le rouge baiser
permet le baiser
calculé à Paris par paul baudecroux

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 924
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60.

Mardi 22 Juillet 1947 — Prix : 4 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

D

Ne ratez pas ça!

Ce soir, "accrochez" le Crochet Imédia-Oréal : à 20 h. sur Radio-Luxembourg (1293 m.) avec Saint-Granier et Arlette Peters.

L'ÉMISSION LA PLUS DROLE DE LA RADIO

6e DERNIÈRE

L'envoyé spécial de France-soir *et du* Daily Express *à Batavia nous câble*

GUERRE EN INDONÉSIE

ATTAQUE GÉNÉRALE DES FORCES HOLLANDAISES contre les positions indonésiennes à Java et Sumatra

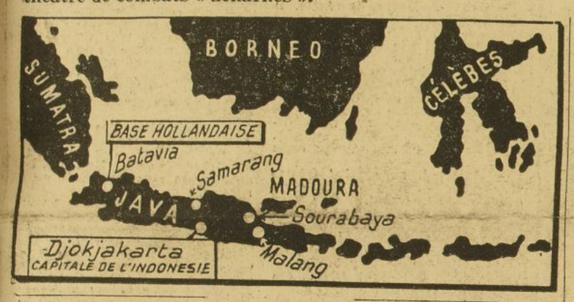
Tous les aérodromes bombardés

Les autochtones pratiquent la «terre brûlée»

BATAVIA, 21 juillet (par câble).

DES troupes hollandaises ont déclanché de bonne heure, ce matin, leur attaque contre les forces de la République Indonésienne, en partant de toutes les zones qu'elles contrôlaient à Java et Sumatra.

L'agence indonésienne « Antara » annonce que la région de Samarang est le théâtre de combats « acharnés ».



Les Hollandais rencontreront une grande résistance près de Buitenzovey ; ils ont lancé une violente attaque dans le district de Sundan.

Des combats se dérouleraient à Bekassi, à 12 kilomètres de Batavia, où l'on entend le canon.

Tous les aérodromes attaqués

L'aviation hollandaise a arrosé de tracts les principaux centres indonésiens et s'est livrée à une attaque générale contre tous les aérodromes de Java. Selon l'agence indonésienne, elle aurait mitraillé deux trains de voyageurs, dont l'un près de Lawang. Des chasseurs hollandais survolent la capitale indonésienne, Jogpakarta, dont le poste a soudain cessé d'émettre à 9 heures (heure locale).

On s'attend que les Républicains offrent une résistance désespérée aux premières attaques et se replient ensuite dans les montagnes recouvertes par la jungle pour poursuivre une action de guérilla. L'action militaire a suivi des arrestations massives et l'occupation de tous les bâtiments indonésiens, y compris le poste de radio, un peu avant minuit à Batavia.

On arrêta, parmi les premiers, le

♠ SUITE PAGE 3

L'Indonésie fabuleusement riche est un second Viet-Nam

L'INDONESIE (2 millions de km2, 60 millions d'habitants) est une des plus riches régions de la terre. L'archipel Indonésien, qui s'étend au large de l'Indochine, recèle des ressources minérales considérables (pétrole), les plus importantes plantations de caoutchouc du monde et produit toutes les principales cultures coloniales (café, thé, épices, indigo). Colonie hollandaise jusqu'à l'occupation nippone en 1942, l'Indonésie s'est constituée en République indépendante après la capitulation du Japon.

La position de l'Indonésie à l'égard de la Hollande est exactement semblable à celle du Viet-Nam par rapport à la France. A une période d'agitation succéda une tentative de collaboration avant que la guerre éclate ouvertement.

Les premiers incidents se produisirent lorsque les Hollandais, désireux de protéger leurs ressortissants et leurs intérêts, débarquèrent des troupes. Un accord fut finalement signé en novembre 1946, portant création des Etats-Unis d'Indonésie, inclu à l'Union holando-indonésienne. Cependant, si la situation était réglée du point de vue juridique, incidents et combats locaux continuaient. Pour assurer la paix intérieure — tâche que les accords attribuaient aux Indonésiens — les Hollandais demandèrent la création d'un corps de gendarmerie mixte, proposition qui fut rejetée par la République d'Indonésie. C'est à la suite de ce refus que les Hollandais décidèrent de passer à l'action.

Les combats actuels se limitent à l'île de Java, mais cette île forme avec Sumatra et Madowa le plus important des Etats-Unis d'Indonésie où se trouvent concentrés plus de 60 % de la population.

La confession du fasciste N° 1

EXCLUSIVITÉ France-soir

DANS SON JOURNAL INTIME FARINACCI ECRIVAIT :

« Von Mackensen ambassadeur du Reich à Rome trahissait Hitler »

« Le jour de l'arrestation de Mussolini, en pleine panique, j'ai fui l'Italie, vêtu en S.S. »

IL y a quatre ans, le dernier acte du drame mussolinien commençait : l'Axe allait s'effondrer.

Ce drame, cet effondrement, nul ne l'a mieux connu, nul ne l'a davantage vécu que Roberto Farinacci.

On connaissait l'existence d'un « journal » de Farinacci, secrétaire général du Parti, le plus fanatique, le plus hitlérien et le plus sectaire des fascistes, bras droit de Mussolini et véritable « gauleiter » d'Italie.

Mais les efforts tentés pour le découvrir demeurèrent longtemps vains. Il y a quelque temps, après une longue et minutieuse enquête, la grande agence américaine United Press a réussi à mettre la main sur ce précieux document : il était en la possession du secrétaire privé de Farinacci.

Ce document historique d'une importance capitale révèle pour la première fois, scène par scène, le drame de l'effondrement du fascisme, le rapport de Joachim von Ribbentrop sur ses négociations avec la Russie, l'explication de la décision prise par Hitler d'attaquer l'U.R.S.S., les conversations orageuses qui mirent aux prises Hitler, Mussolini, Goering, Ribbentrop et les généraux du Reich.

Les carnets intimes de Farinacci, qui a bénéficié des confidences du Fuhrer et du Duce, éclairent d'un jour nouveau l'histoire secrète de la guerre et apportent notamment en ce qui concerne le pacte germano-russe et la rupture entre Reich et U.R.S.S. des éléments fondamentaux.

En 1945, Farinacci s'enfuit avec une colonne allemande qui se dirigeait vers les Alpes suisses. Des bandes de partisans coupèrent la route. Farinacci réussit à franchir le barrage, mais après une fuite éperdue en Italie du Nord il tomba finalement aux mains des partisans. Jugé sommairement, il fut exécuté le jour-même.

— Viens vite, Robert... Il est arrivé quelque chose au Duce !...

C'est Scorza qui me téléphone, le 25 juillet 1943, à 18 h. 45. Il m'a appelé à ma villa Monte Sacro alors que je jouais aux boules dans le jardin. Depuis le matin je ne quittais pas mon domicile, y attendant précisément les ordres de Mussolini.

La veille, en effet, il s'était passé des choses très graves au Conseil fasciste. Mussolini avait été mis en minorité par Grandi dont l'ordre du jour, demandant la remise du commandement suprême de l'armée entre les mains du roi, avait été voté par 19 voix contre 8 et une abstention. Séance dramatique, au cours de laquelle Mussolini en était arrivé en réponse aux attaques de Grandi sur les erreurs de sa politique extérieure, à révéler d'authentiques secrets d'Etat.

— *C'est le roi lui-même, avait-il rétorqué, qui a exigé que, le 10 juin, nous attaquions la France.*

Après le conseil, le duce nous avait réunis, Scorza et moi :

— Nous formerons un triumvirat avec Scorza, secrétaire du parti, Galbiati, commandant de la milice, et toi, Farinacci. Dès demain après-midi, je demanderai au roi l'arrestation des traîtres...

Scorza me communique le résul-

(Suite en page 2)

NON, LES ROBIC NE POSAIENT PAS POUR LE PHOTOGRAPHE

22e étape du tour : un bistrot du Petit Clamart

L'étape-loterie Caen-Paris a fait de Jean ROBIC un millionnaire

par Jean ESKENAZI

LE 21 juin, Jean Robic prenait femme au Petit-Clamart.

Mais les épousailles revêtaient un caractère discret car quatre jours après le jeune marié devait prendre le départ du Tour de France.

Hier soir, Jean Robic a retrouvé ce même bistrot du Petit-Clamart, et cette fois la noce — et quelle noce ! — eu lieu. Toutes la famille Robic était là.

Quel bonheur d'avoir un gendre...

Sa mère, ses sœurs, son neveu qui rêve d'être champion comme son oncle, sa femme qui avait été lui porter un talisman à Vannes et son beau-père qui, installé cafetier avenue du Maine, murmure à l'inverse du président Jules Grévy :

— Ah ! quel bonheur d'avoir un gendre...

Ses recettes ont fait un bond prodigieux. Digne de celui que fit Jean Robic dans la côte de Bonsecours pour porter l'estocade finale à Brambilla.

T'es ben trop petit, mon ami...

En se reportant un mois en arrière, Jean Robic — qui a fait, ce matin, la grasse matinée — mesurait le chemin parcouru.

Mais ce n'était pas celui des 4.224 kilomètres de la Grande Boucle.

Il se revoyait, arrêté, ses petits poings d'enfant rageurs.

La vieille rengaine de sa Bretagne lui sifflait aux oreilles :

« T'es ben trop petit, mon ami,
T'es ben trop petit, dame oui ! »

On ne l'avait pas sélectionné dans l'équipe de France !

Oubliées, les querelles

Il s'était promis de se venger et quand il franchit la ligne d'arrivée, hier au Parc des Princes, il y avait une sorte de provocation dans le geste de ses petits bras levés triomphalement. Mais, hier soir, il avait associé ses camarades d'équipe à sa victoire. Toutes les querelles de vingt-et-un jours de course étaient oubliées.

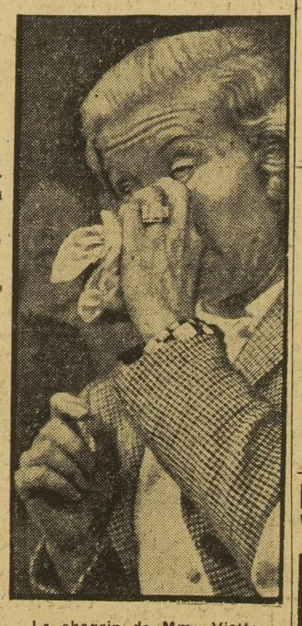
Dans le succès, on oubliait ses tartarinades, son insolence, ses accès d'humeur.

Comment ne pas les oublier puisqu'il avait tenu si magnifiquement parole. Il aurait pu être un bravache. Il était un « superbe ». Et ce, pour trois minutes !

Maintenant, l'équipe de France en veut

L'équipe de France médite aujourd'hui ses erreurs. Elle brûle déjà du désir d'une revanche.

Ah ! si Fachleitner avait tenté sa chance... Mais c'est le passé. Et le sport vit avec l'avenir.



Le chagrin de Mme Vietto.

René Vietto, qui parlait d'abandonner à Saint-Brieuc, prépare déjà de nouveaux braquets.

L'attraction du Tour est irrésistible. Combien de « pistards », hier, au Parc des Princes, considéraient, mélancoliques, leurs confrères en route !

Il n'y a pas une épreuve sportive qui confère une telle personnalité à un participant.

La fortune vient... en roulant

Le Tour, c'est beaucoup de gloire. Pour le premier comme pour le dernier, c'est aussi pas mal d'argent...

L'étape-loterie de Caen-Paris a fait un millionnaire : le petit Breton Jean Robic qui, ce soir, abandonnera encore sa femme pour un nouveau Tour de France : celui qu'il fera en « représentation » sur les vélodromes.

O.N.M.: chaleur et orages

Pour la journée du 21 juillet, le temps sera chaud et orageux. Il y aura quelques ondées éparses. La température subira une légère hausse.

L'ASSEMBLÉE COMMENCE LA COURSE CONTRE LA MONTRE POUR LES LOYERS

DES les premiers jours de cette semaine, l'Assemblée nationale va examiner le problème des loyers, inséparable de la crise du logement.

La législation en vigueur expire en effet le 31 juillet, et la volonté du gouvernement est de substituer enfin au régime actuel, fondé sur une augmentation plus ou moins illusoire des chiffres de 1914, un nouveau système comportant un classement des locaux d'habitation en diverses catégories.

Le projet gouvernemental a été déposé depuis le mois de février dernier. La commission de la justice, qui s'en était saisie, lui a incorporé de multiples textes élaborés par tels ou tels députés. C'est sur cet amalgame que va s'ouvrir la discussion, qu'on peut prévoir très longue et truffée de multiples amendements.

Le tableau suivant résume les dispositions essentielles du projet, qui seront sujettes à des profondes modifications :

Le nouveau projet prévoit :

1 DATE D'APPLICATION (en principe) :

A) 1er août 1947 pour l'exercice du droit de reprise par les propriétaires de nationalité française désirant occuper des locaux eux-mêmes, pour leur conjoint, leurs descendants ou ascendants ou pour ceux de leur conjoint, à la condition de mettre à la disposition de l'occupant un local correspondant à ses besoins. Préavis de 3 mois.

Droit de reprise également pour les propriétaires sinistrés totaux, retraités de plus de 50 ans, invalides de plus de 75 % ou chefs de famille ayant au moins trois enfants.

B) Nouveaux prix appliqués le 1er janvier 1948.

2 COMMUNES DE MOINS DE 4.000 HABITANTS :

Liberté des conventions.

3 COMMUNES DE 4.000 HABITANTS ET PLUS :

a) Création de commissions départementales chargées d'établir le loyer de base ;

b) Loyer (moyen) de base (pièce de 12 à 15 m2 pour Paris et banlieue, 15 à 20 m2 pour la province) : 2.500 francs. Ce chiffre reste à discuter.

c) Ce prix (2.500 fr.) variera en raison de certains coefficients jouant sur la situation des pièces, la salubrité, la dimension et le confort.

d) Locaux professionnels : majorés de 20 % par rapport aux nouveaux tarifs.

4 APPLICATION :

La hausse des loyers serait applicable à partir du 1er janvier 1948, pour tout le monde, sauf pour les deux catégories suivantes :

a) Economiquement faibles : 25 % du total de l'augmentation tous les 6 mois ; de plus, création d'une allocation de logement;

b) 5 % seulement tous les 6 mois pour les non-assujettis à l'impôt sur le revenu

SHIRLEY TEMPLE va être mère

HOLLYWOOD, 21 juillet (A.P.). — Shirley Temple a annoncé qu'elle s'attendait à un « heureux événement » pour le mois de janvier prochain. Shirley Temple, qui est actuellement âgée de 19 ans, avait épousé M. John Agar en septembre 1945.

EVITA PERON ramènera de France un traité de commerce et un flacon de parfum

Mme Peron, femme du président de la République argentine, arrive cet après-midi, à 15 h. 30, à l'aérodrome d'Orly.

Evita Peron, qui compte rester cinq jours en France, est à Paris en visite officieuse. Elle assistera à la signature du traité de commerce franco-argentin, sera reçue à l'Elysée par M. et Mme Vincent Auriol puis au Quai d'Orsay par Mme Georges Bidault.

On dit aussi qu'elle a l'intention de se rendre sur la Côte d'Azur.

Présidente de la Croix-Rouge argentine, Mme Peron envoya à la France de nombreux colis. Mais elle compte avoir à Paris, outre ses obligations officielles, les moments de détente que lui offrirons la rue de la Paix et la place Vendôme.

Mme Peron descend en effet au Ritz où, depuis trois jours, décorateurs et tapissiers lui préparent un appartement luxueux et cependant chaud et intime où elle aimera se reposer. Mme Julio Victorica Rocca, notre compatriote et femme de l'ambassadeur d'Argentine en France, l'accompagne dans ses courses parisiennes. Elle a déjà pris pour elle des rendez-vous chez les modistes et les couturiers. Et, l'un de nos parfumeurs a créé, spécialement pour elle, un flacon précieux qui contiendra de rares essences.

Une escadre anglaise à Istanbul

ISTAMBOUL, 21 juillet (U.P.). — Une escadrille britannique est attendue à Istamboul. Le 26, le navire amiral gagnera Sébastopol.

Devant les menaces de restauration de l'industrie allemande

DOUBLE APPEL DE RAMADIER

1 AUX ÉTATS-UNIS : « La renaissance allemande ne peut venir qu'après la nôtre. »

2 A L'U.R.S.S. : « Réintégrez la communauté européenne. »

LA position française devant le problème allemand a été réaffirmée hier avec force par le président du Conseil à Perpignan. Cette mise au point était nécessaire devant les menaces qui se dessinent outre-Atlantique de relever sensiblement le niveau de l'industrie allemande fixé l'an dernier par les « 4 ». M. M. Bonnet, ambassadeur de France, a déjà fait savoir vendredi au Département d'Etat que la France n'acceptait pas qu'un nouveau « niveau » soit fixé unilatéralement.

NOUS ne sommes pas de ceux qui entendent éliminer à jamais l'Allemagne de la communauté européenne. Mais nous avons le devoir de ne pas oublier les tragiques leçons d'hier », a déclaré le président Ramadier hier à Perpignan, au cours d'une réception offerte par la Fédération socialiste.

« Il nous semble que la France, l'Angleterre, la Belgique et tous ceux qui ont lutté contre l'Allemagne ont un droit de priorité incontestable. Nous, vieille Europe, disons à la jeune Amérique : les victimes doivent passer avant les bourreaux. La renaissance allemande ne peut venir qu'après la nôtre. Notre priorité a été proclamée et affir-

♠ SUITE PAGE 3

SLIM, SOLDAT CANADIEN QUI CHOMAIT A LONDRES, SE FAIT PRISONNIER BOCHE POUR ÊTRE CHOYÉ PAR LES ANGLAIS

(De notre envoyé spécial permanent A. de Segonzac)

LONDRES, 21 juillet (par téléphone).

SLIM était à bout de ressources. Soldat de l'armée canadienne, il s'était fait démobiliser à Londres. Mais l'Angleterre n'avait pas de travail pour lui.

Un jour, il eut une idée. Il cousit sur son vieil uniforme un disque jaune. Ainsi transformé en prisonnier allemand, il se promena dans les rues de Londres. Il avait remarqué que les Anglais témoignaient une grande sympathie pour les prisonniers de guerre. Il espérait qu'il pourrait en tirer un bénéfice et vivre peut-être moins mal que comme soldat démobilisé de l'armée canadienne.

Ses observations furent vite confirmées. Au cinéma, la caissière refusa de prendre ses 72 francs.

— Pour les prisonniers, la place ne coûte que 48 francs, dit-elle, avec le plus engageant des sourires.

Une femme s'arrêta à la sortie du spectacle et après lui avoir prêté un costume civil qui appartenait à son mari tué en France en 1944, l'emmena au bal.

— Vous parlez l'anglais avec un accent canadien, remarqua-t-elle.

— J'ai été interné pendant trois ans près de Montréal, expliqua-t-il.

Le lendemain, toujours déguisé en prisonnier, il reçut un billet de 500 francs d'un homme élégamment habillé qui l'avait pris en sympathie dans la rue.

Deux femmes l'accostèrent et lui demandèrent de leur trouver des correspondants en Allemagne. Une marchande de glace refusa de le laisser payer, tandis que la buraliste lui offrait un paquet de tabac à moitié prix. Les clients d'un café où il décida de passer toute la soirée réglèrent toutes ses consommations. L'un d'eux lui offrit même trois oranges en lui disant :

— Elles sont pour mes enfants, mais vous, pauvre prisonnier, vous en avez plus besoin qu'eux.

Un personnage entreprenant lui suggéra enfin, moyennant un pourcentage, de faire l'intermédiaire entre des femmes de mœurs légères et ses camarades de camp.

VACANCES... PARTEZ AVEC DE BONS YEUX

Ne dites pas : "*J'ai de bons yeux. Pas besoin de lunettes !*".

Beaucoup de gens croient bien voir et risquent, par négligence, une fatigue qu'ils peuvent éviter. Faites vérifier votre vue. Vous trouverez dans tous les quartiers de Paris un centre d'optique LEROY où un spécialiste diplômé examinera vos yeux. Allez-y aujourd'hui même.

6 LUNETTES DE SOLEIL au choix, au prix réclame de 270 frs Basse comprise

LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS

104, Champs-Élysées - 30, Rue Vivienne
12 Maisons dans Paris.

POUR VOS VACANCES abonnez-vous à

Libération

18, rue d'Enghien, Paris (10e). — C. Chèques postaux Paris 554-76

2 semaines : 40 fr.
4 semaines : 80 fr.

Quai des Orfèvres

RÉCIT TIRÉ PAR GILLES GÉRARD DU FILM INÉDIT DE H.G. CLOUZOT

Inspiré du roman de S.A. STEEMAN "LÉGITIME DÉFENSE"

MAURICE (BERNARD BLIER)

(PHOTOS MAJESTIC FILMS - LUCIENNE CHEVERT)

France-soir
N° 13

Un soir, poussé par la jalousie, Maurice Martineau, mari de la chanteuse Jenny Lamour, a voulu tuer un inquiétant personnage, Gustave Brignon, qu'il soupçonnait d'avoir attiré sa femme pour lui faire signer un contrat de cinéma. Mais quand il arrive à Passy, chez Brignon, il trouve l'homme, écroulé, mort, devant le feu.

Une fidèle amie du couple, la photographe d'art Dora Monnier, qui habite juste au-dessous d'eux, rue des Bourdonnais, réconforte le pauvre Maurice, venu se confier à elle. En le forçant à téléphoner à Jenny, appelée au chevet de sa grand'mère malade, à Enghien, elle démontre au mari jaloux l'inanité de ses soupçons.

« Voyez *France-soir* ! Dernières nouvelles »

LE lendemain matin, Jenny, rentrée d'Enghien par un des premiers trains, fit à Maurice la surprise de le réveiller. Jusqu'à trois heures, il n'avait pu fermer l'œil, et puis, la fatigue enfin l'emportant, il s'endormit à poings fermés. Quand elle le vit couché sur le côté, immobile, ronflant gentiment, sourd à ses tendres : « Alors, mon petit biquet, il n'y a plus d'amour », une idée lui vint qu'elle exécuta aussitôt. Elle se déshabilla aussi rapidement qu'elle le put, pour profiter de tous ses avantages, en prévision d'une explication qu'elle redoutait un peu.

Elle déposa soigneusement sur un fauteuil ses renards argentés et son chapeau, puis sur un autre, son manteau, son tailleur et le reste... Et, dans le plus simple appareil, riant déjà de sa victoire, elle se coula dans les draps.

A 10 h. 30, le biquet s'étant rendormi, elle téléphona d'autorité à Léopardi pour lui dire que Maurice était un peu grippé... Oh ! rien de grave, et qu'il ne viendrait que l'après-midi. Et puis, elle s'occupa, en fredonnant à mi-voix ses chansons, du feu et du déjeuner.

Ce ne fut qu'à la fin du repas de midi que Maurice, reposé et délivré, pour un temps, de ses alarmes, l'attaqua au sujet du coup de téléphone de la veille à Léo :

« Pourquoi n'as-tu pas attendu que je vienne à l'appareil ? » Et aussi, au sujet du papier plié en quatre et tombé de la poêle à frire. Mais Jenny n'eut pas beaucoup de peine, dans la tiède atmosphère de cette matinée qui contrastait si heureusement pour lui avec les tourments de la nuit, à écarter tous ses soupçons.

— Mais si, j'ai attendu au téléphone... Seulement j'étais pressée... le docteur venait de monter chez Mémé... et tu n'arrivais pas.

— C'est toujours Versin, son toubib ?

— Ah non ! répondit Jenny. Versin n'était pas chez lui. Alors, la petite employée a été au plus près, dans le quartier. Elle en a trouvé un qui a bien voulu se déranger tout de suite. Pas bête, d'ailleurs, un jeune, avec des lunettes, mais j'ai oublié son nom.

— Dis donc, et ça, fit brusquement Maurice en sortant de sa poche le bout de journal sur lequel elle avait noté, au bâton de rouge, « 7, Villa Saint-Marceaux », tu connais ça ? Tu vas peut-être me dire que ce n'est pas ton écriture ?

— Et pourquoi que j' te dirais ça, mon biquet ? Je n' suis pas une menteuse.

— Tu sais comment je l'ai trouvé ?

Elle se mit à rire :

— Bien sûr, en fouinant dans la cuisine ! Même que si j'avais quelque chose à cacher, ce n'est pas ici que je le planquerais, je te le jure !

— Et pourquoi avais-tu besoin de cette adresse ?

— Besoin ? J'en avais pas besoin. Mais il me l'avait donnée le soir où j'ai pris l'apéro avec lui. J' pouvais pas refuser de l'écrire !

— Vous avez pris rendez-vous chez Lapérouse, et il t'a donné son adresse particulière...

— Bien sûr ! répliqua Jenny. Au début, je devais aller le prendre chez lui. Et puis, j'ai pas voulu. Je ne trouvais pas ça convenable. Je rigole, parce que ne pensais même plus que j'avais laissé le papier dans la poêle ! Je vois ta tête quand tu l'as ramassé !...

— Ah ! Jenny ! Jenny, tu es terrible !

Elle se leva tout à coup et courut à la fenêtre. Elle avait reconnu la voix de Dora. La jeune femme, dans la cour, lui demanda si elle pouvait monter. Elle tenait des journaux à la main. Maurice, qui avait rejoint Jenny, eut le temps de voir les journaux et autant par impatience que pour éviter de regarder Jenny, il alla ouvrir la porte à Dora.

La photographe entra dans la pièce et leur dit :

— Brignon a été assassiné ! Tenez, lisez ! J'ai pris trois « France-soir ».

Dora s'assit alors dans un fauteuil et les observa attentivement

Elle se déshabilla aussi rapidement qu'elle le put (Suzy Delair : Jenny Lamour).

l'un et l'autre. Ils étaient restés à la place même où elle leur avait remis à chacun un journal, et n'avaient pas prononcé une parole. Ils lisaient l'article relatant le crime avec la même hâtive curiosité, pressés d'arriver à la fin, sans que l'on pût discerner sur leurs visages de quoi était exactement faite leur émotion. Mais Dora l'imaginait peut-être. En tout cas, elle paraissait beaucoup plus retenue par leurs réactions particulières que par le drame, et, à considérer ses yeux brillants, on l'eût dit au spectacle, suivant une bonne scène, bien jouée.

Ce premier article sur la mort de Brignon ne donnait pas encore beaucoup de détails. On apprenait que le cadavre de l'administrateur de l' « Omega-Films » avait été découvert, vers minuit et demi, par les domestiques que Brignon avait l'habitude d'envoyer au théâtre ou au cinéma, chaque fois qu'il invitait une amie à dîner chez lui..., que la mort semblait due, à premier examen, non à la plaie du crâne, mais à une balle de revolver qui avait atteint Brignon au ventre ; et que l'enquête avait été confiée à l'inspecteur principal Antoine. C'était tout.

Par contre, dans la rubrique **On ne vous a pas tout dit**, « France-soir » consacrait plusieurs échos aux multiples activités professionnelles... et privées du client de Dora Monnier.

(Copyright by France-soir and Gilles Gérard et H.-G. Clouzot.)

DEMAIN :

Où l'on voit apparaître l'inspecteur Antoine

Ces enfants ne sont pas des monstres

Une grande enquête de George SINCLAIR

" JE VEUX ETRE EMPEREUR DU MONDE "!... disait Camille

Fou d'orgueil, il espérait dominer l'univers par le « rayon de la mort », mais il a fait la grève de la faim

C'est dans le monde à la fois obscur et illuminé de l'enfance, de l'enfance terrible, parfois perverse, que George Sinclair vous invite à pénétrer. Guidée par d'éminents experts tels que les docteurs Heuyer et Gilbert Robin, notre collaboratrice examine l'un après l'autre les cas les plus bouleversants que son exploration, dans l'univers des moins de vingt ans, l'a conduite à découvrir (1).

CE n'est pas la faute de Camille s'il est encore aujourd'hui vivant. A dix ans, il a bu de l'eau polluée « dans l'espoir » d'attraper la typhoïde. A douze ans, il prit des bains brûlants, puis s'exposa à des courants d'air glacés « dans l'espoir » de contracter une pneumonie. A treize ans, au cours d'une colère furieuse, il a frappé sa mère, puis il a enjambé l'appui de la fenêtre, et s'est jeté dans le vide. Une verrière, arrêtant sa chute, l'a sauvé. Quand on l'a amené au médecin, il était encore couvert de bandages. Un père et une mère épouvantés couvaient des yeux l'enfant terrible qui, l'air dégagé et le regard lointain, s'appliquait à marquer son dégoût du misérable monde extérieur.

— Camille, pourquoi avez-vous voulu mourir ?

Le garçon daigne à peine desserrer ses lèvres arrogantes :

— Votre vie, dit-il, ne vaut pas la peine d'être vécue.

— Mais comment ?

— Rien n'est assez grand pour moi.

Magnifique « moi-même »

Camille a entr'ouvert la porte de son univers personnel. Quels étranges rêves, quels subtils raisonnement il recèle.

Parce que Camille est beau, parce qu'il se sait exceptionnellement doué, il se croit appelé d'emblée à une destinée sublime. Il est dévoré d'ambition, mais il refuse les chemins ordinaires. C'est ainsi qu'il veut bien faire des études, à condition qu'elles soient dignes de lui — c'est-à-dire supérieures. Voilà trois fois qu'il fuit le lycée parce qu'on ne lui enseigne, dit-il, que des balivernes bonnes pour des bébés.

Il méprise d'ailleurs tous les enfants de son âge. Il voudrait être un homme, sur le champ. Il ne s'intéresse qu'aux images magnifiques qu'il se forge de son avenir, dans ses moments d'exaltation. Il a une prédilection pour les livres sur l'Amérique, sur les Esquimaux, sur les peuplades du cœur de l'Afrique. Il se désole de ne pas trouver de manuels lui permettant d'apprendre le langage des tribus qu'il veut encore, prétend-il, à coloniser. Car il n'envisage pas une carrière normale en France. La France, c'est trop petit.

Il sera, dans quelque région neuve du globe, un conquérant, un colonisateur, un meneur d'hommes. Ses modèles sont Alexandre et Napoléon. Sa place, a-t-il coutume de déclarer, « serait d'être empereur du monde ». Quand il expose ses vues, ses yeux brillent, il sourit, il est heureux. Avec une nuance d'inquiétude, pourtant, comme s'il redoutait une objection. Celle-ci vient, naturellement :

— Mais, Camille, vous voulez coloniser une partie du monde, soit. Qu'entendez-vous par coloniser ?

— Je construirai des viaducs et des chemins de fer et je serai le maître de mes sujets.

— Mais pour ces constructions, il faut des connaissances techniques que vous n'avez pas, et que vous n'êtes pas près d'acquérir puisque vous fuyez l'école. Comment vous y prendrez-vous ?

— J'inventerai, dit le garçon ; mes ingénieurs réaliseront.

— Vous croyez cela possible ?

— Louis XIV, riposte-t-il avec impatience, avait des architectes et des ingénieurs.

La vengeance

Camille est buté, déjà. On sent qu'il défendra jusqu'à l'absurde l'image idéale qu'il s'est formée de lui-même et de son avenir.

— Je crois, insinue le médecin, qu'il y a fort peu de places dans le monde qui soient encore à coloniser. L'ignorez-vous ?

— **Je n'ignore pas que la place est prise, grande-t-il. Mais je les tuerai, ceux qui sont là. Je ferai fabriquer par mes ingénieurs des armes terribles. J'aurai le « Rayon de la mort »...**

Comme le médecin hoche la tête, Camille pâlit de colère.

— Vous êtes comme ceux-ci, crie-t-il avec mépris, en désignant d'un mouvement du menton ses parents. Vous ne pensez qu'à me persécuter. Tout le monde me persécute, d'ailleurs, tout le monde veut m'empêcher de réaliser ce que je veux. Eh bien ! je me vengerai.

Il reste un moment silencieux, ses yeux lancent des éclairs. Puis il se met à ricaner :

— Vous allez me dire qu'il faut être un bon petit garçon, travailler en classe, être doux avec mes parents, n'est-ce pas ? Eh bien je vous dis, moi, que cette vie-là est insipide, et que je la refuse. Et moi, je me tuerai, et après cela, vous serez tous bien avancés. C'est comme ça que je me vengerai de vous tous !

Pitoyable héros de l'amour de soi-même, Camille sort, la tête haute, suivi de ses parents éperdus. Le médecin a un geste d'impuissance. Bien sûr, il va tenter de l'arracher à ses raisonnements erronés et, d'abord, à la surestimation de sa propre valeur. Mais l'orgueilleux n'a-t-il pas besoin, justement, de son orgueil, pour trouver intérêt à vivre ? Délicat dilemme.

Soustrait à la faiblesse nocive de ses parents — qu'il maltraitait sans remords — Camille est actuellement en traitement dans une institution de Seine-et-Oise. Il est soumis à une discipline régulière, le médecin s'est efforcé de devenir son ami. Mais déjà Camille accuse la directrice de la maison de « lui en vouloir », et il tyrannise ses camarades. Il a fait pendant quelques jours la grève de la faim. Ses faibles parents parlent de l'arracher à cet « enfer ».

L'avenir réel de Camille est aussi noir que sa destinée imaginaire est brillante.

(Copyright by France-soir and George Sinclair).

(1) Voir « France-soir » des 16, 17, 18, 19 et 20 juillet.

Prochain article :

Pour être meilleure, elle volait...

Le point de vue du médecin

Les Camilles sont heureusement rares. On les désigne sous le nom de « paranoïaques ». Ils apportent en venant au monde un caractère original qui les rend essentiellement inadaptables ; ils sont orgueilleux, ne se préoccupent que d'eux-mêmes, sont méfiants, ont tendance à se croire persécutés. Ils deviennent facilement agressifs. Ils ont une logique implacable, ils raisonnent infatigablement, mais leur jugement initial est toujours faux : aussi leurs spéculations les entraînent-elles toujours vers des conclusions erronées. Ces enfants, quels que soient les traitements tentés et les efforts de l'entourage, ne rentrent guère dans la normale.

Mais, avec ce type désespéré, il ne faut pas confondre le paranoïaque-acquis, c'est-à-dire l'enfant timide ou blessé qui se cuirasse d'orgueil pour intimider ceux qui le font souffrir. Placé dans un milieu incompréhensif, le tendre se fait farouche, le confiant devient ombrageux, le sensible se mue en tyran dominateur. Ou, encore, l'enfant qui se sent physiquement inférieur adopte une attitude arrogante pour camoufler sa faiblesse. Ces sortes de déviations de caractères foncièrement normaux se redressent dès qu'on éclaire l'enfant sur les causes véritables de ses actes de violence ou de rébellion.

L'orgueil, enfin, est parfois tout simplement dû à l'imitation des parents qui, devant l'enfant, vantent leur fortune, leurs propriétés, leurs hautes relations. L'enfant devient, sans le savoir, à la fois le porte-drapeau et la victime de la vanité familiale.

Chaque fois qu'un enfant manifeste une appréciation de lui-même exagérée, avec tendance agressive, il y a lieu de l'observer avec attention : car une analyse éclairée peut lui épargner beaucoup de souffrance et de cruels déboires.

LA CONFESSION DU FASCISTE N° I

(Suite de la page 1)

tat de cette visite à Victor-Emmanuel III. D'une voix bouleversée, il poursuit :

— A 17 heures, le duce s'est rendu à la villa Savoia. Depuis, on ne l'a plus revu. Des troupes sont en mouvements dans la périphérie. Je n'arrive à toucher personne. Grandi est introuvable. Ambrosio invisible. Le chef de la police est parti... Viens tout de suite, Robert, je t'en supplie...

A l'ambassade d'Allemagne

J'enfile un veston d'été et je saute dans mon « Alfa ». Mon vieux camarade Mori monte à mon côté. Nous allons à toute vitesse. A 19 heures 30, nous arrivons en vue du siège du parti. Des cordons de troupe s'y dirigent, que nous avons croisés en divers points. Je stoppe à distance du palais et demande à Mori d'aller chercher Scorza. Je laisse le moteur en marche. Mori franchit le Corso et pénètre sous le grand porche...

Cinq minutes après, il en sort en courant. Les soldats arrivent, cernent le bâtiment. Mori bouscule leur commandant, saute dans la voiture.

— File !... Vite... Je te dirai...

Je démarre à toute vitesse. En route, il m'explique :

— Je suis monté chez Scorza. Personne. Pas âme qui vive dans les bureaux... Seul, un huissier qui m'a dit : « Ils sont tous partis... » J'ai regardé par une fenêtre et j'ai vu les troupes déboucher sur la place Colonna... J'ai dévalé l'escalier quatre à quatre... Il était temps... Mais Il doit se passer des choses graves...

A toute allure je vais villa Wolkonski, à l'ambassade d'Allemagne.

Dollmann (colonel de SS) vient à moi, souriant :

— Qu'y a-t-il, Farinacci ?

Je lui débite d'un trait tout ce que je sais.

— Que peut-il être arrivé ? dit Dollmann.

— Un coup d'Etat. Je crois que c'est le roi...

— Impossible. Mussolini était assuré de son amitié... Venez donc voir l'ambassadeur...

Nous laissons Mori dans le salon. Mackensen écoute la relation que lui fait Dollmann, en allemand. Il marche de long en large. Dollmann donne deux ou trois coups de téléphone.

— Rien de neuf, dit-il. On signale seulement des mouvements de troupes dans la périphérie et quelques attroupements dans les rues, mais rien de grave...

« Vous en répondrez devant le Führer »

Mackensen se plante devant moi :

— Vous, Excellence, vous allez m'accuser de ne rien avoir prévu, n'est-ce pas ?

Cette question idiote m'irrite :

— Je vous reproche simplement de ne pas avoir fait votre devoir d'ambassadeur. Vous avez saboté. Vous deviez avertir Hitler de ce que je vous avais dit. Je vous avais apporté la preuve du complot des généraux. Qu'avez-vous fait ? Rien. Vous avez aidé ainsi à la chute du régime et vous en répondrez devant le Führer, car ce qui arrive peut compromettre totalement le sort de la guerre commune.

— Excellence, vous êtes hors de vous. Vous ne savez ce que vous dites...

— Taisez-vous, par charité, ne m'obligez pas à blasphémer dans votre maison. Je sais qu'un jeune affilié au parti d'Action a trouvé auprès de vous aide et assistance pour son œuvre antifasciste clandestine. Ceci veut dire que vous trahissez votre pays en guerre.

— Il me semble, Excellence, que l'accusation de trahison vous est familière Pour vous, tout le monde trahit !...

— J'accuserais aussi le Führer de haute trahison s'il se comportait comme vous...

— Mais vos accusations ne reposent que sur votre fantaisie bien connue...

— Non, non, sachez que je ne suis pas un visionnaire...

Pour le prouver, Farinacci énumère les cas de trahison qu'il a déjà découverts : Von Hassel, Von Blomberg-Rosst, Fedenzoni, Badoglio, Gil Robles, Darian, Miglioli...

— Il y a un mois, je vous avais averti de ce qui se tramait contre Mussolini et le fascisme. Et vous, vous n'avez pas levé seulement le petit doigt, non pour nous sauver, mais pour éviter une catastrophe à votre propre pays en guerre. Si cela n'est pas une trahison, Judas est un saint.

Je veux marcher sur Rome

Il est près de 21 heures. Pendant deux heures, si lentes qu'elles me paraissent deux années, nous attendons.

Enfin, le radio-journal. Les mots tradusent succinctement la tragédie :

« Sa Majesté le roi... démission... Benito Mussolini... nouveau chef du gouvernement... maréchal Badoglio... »

Mackensen n'a pas bougé. Dollmann se tourne vers moi :

— Alors, Farinacci ?

— **Alors, il n'y a plus qu'une solution. Nous avons à Tivoli la division « M » : elle est sûre et bien armée. Donne-moi trente SS. Avec eux, je rejoins Tivoli, au nom du Duce je me mets à la tête de la division « M ». Je marche sur Rome. Je cerne les ministères et la villa Savoia. J'arrête les membres de la Maison royale et Badoglio. Je libère Mussolini où qu'il se trouve et je demande les pleins pouvoirs pour un mois. Demain à midi le fascisme peut être sauvé.** Dollmann m'embrasse avec enthousiasme :

— Tu es grand, Farinacci, tu es grand ! J'irai avec toi... Le Führer ne nous pardonnerait pas d'avoir laissé sacrifier Mussolini. Je vais ordonner la concentration de nos forces sur la Tiburtine.

Mackensen m'envoie à Hitler

Dollmann se lève pour aller dans son bureau. Mackensen, qui n'a rien dit jusqu'ici, le rappelle :

— Où allez-vous ?

Dollmann lui traduit notre plan. Mackensen éclate :

— Jamais, Jamais ! Je dois ici maintenir des relations normales avec l'allié de mon gouvernement et ces alliés est le gouvernement légitime de l'Italie. Je suis accrédité comme ambassadeur du Reich auprès de S.M. le roi d'Italie et il ne m'appartient pas de juger si le roi agit illégalement. Il y a seulement un chef de gouvernement qui est parti. Un autre le remplace. Il est toujours notre allié.

Je l'interromps brutalement :

— Vous êtes fou ! D'abord vous ne devez pas considérer Mussolini comme « seulement un chef de gouvernement », ensuite si vous ne prenez pas une décision immédiate, vous ruinerez votre pays avec le mien.

Mackensen va à son bureau. Il me regarde froidement, puis, martelant les mots, il déclare :

— Colonel Dollmann, vous obéirez à mes ordres ! La vie de Son Excellence Farinacci nous est précieuse. Elle est précieuse à la cause de l'Allemagne et de l'Italie. Vous lui donnerez un uniforme d'officier supérieur allemand. Vous l'accompagnerez à l'aérodrome du Littorio. Vous partirez avec lui dans un avion militaire que je vais commander. Vous vous rendrez au G.Q.G. du Führer. Quant à vous, Excellence Farinacci, je n'ai rien de plus à ajouter. Mais tele est l'aide amicale que le Grand Reich peut vous offrir en ce moment pour vous sauver de Badoglio, votre ennemi mortel...

Je ne réponds rien. Je me trouve en présence d'un homme qui avait décidé la mort du fascisme et qui poursuit son plan.

Dix minutes après, je suis prêt. Dollmann m'a donné un uniforme de colonel S.S.

J'embrasse Mori et nous partons, Dollmann et moi, dans une auto découverte. Je n'avais pas salué Mackensen.

(Copyright by France-soir and United Press.)

Prochain article :

Mon entrevue avec Hitler

LA RADIO

Programme de lundi 18 heures à mardi 18 heures

INFORMATIONS. — 18, 19.30, 23.45 (PN); 23 (PP); 19.15 (Lux.); 18.30 (PP) A vos ordres; 20 (PP) Ce soir en France; 20.30 (PN) Tribune de Paris.

MUSIQUE. — 19.30 (PP) Johnny Hess; 20.30 (PP) Concert; 22 (PP) Mélodies; 22.15 (Lux.) Folklore; 22.30 (PP) Musique russe; 23.17 (PP) Léo Delibes.

THEATRE. — 21.10 (PN) « George et Margaret ».

VARIETES. — 18.41 (PN) Rencontres singulières; 20.5 (PN) La Muse au Cabaret (F. Carco); 20.1 (Lux.) Crochet radioph.; 20.40 (PI) Jean Lumière.

DEMAIN

INFORMATIONS. — 6.30, 7.30, 8, 12.30, 14 (PN); 9, 13.15 (PP); 7.45 (PI); 6.45, 7.45, 12.15, 13.25 (Lux.); 12 (PP) La Pologne vous parle.

MUSIQUE. — 8.32 (PN) « Carmen »; 12 (PN) Musique de chambre; 12.30 (PP) Orch.; 13.3 (PI) Liszt, Berlioz; 13.20 (PN) Orch. de Lyon; 14.3 (PI) « La Bohème » (Puccini); 14.30 (PN) Cycle du concerto; 16.3 (PI) Yehudi Menuhin.

VARIETES. — 8.30 (PP) Musette; 12.30 (Lux.) On chante dans mon quartier; 12.45 (PN) Arlequinades; 12.55 (PP) Paris en vacances; 13 (PN) L'apéro.

Ce soir, à 21 h. 10, la Chaîne Nationale retransmettra, depuis le Théâtre des NOUVEAUTÉS, le plus grand succès de rire : « GEORGES ET MARGARET », qui se joue depuis deux ans et dont on fête la 500e.

Si vous aimez les films gais, vous irez voir « SCAMPOLO », dernière grande réussite du cinéma italien qui doit prochainement être projeté en exclusivité dans un grand cinéma des Champs-Elysées. La ravissante Lilia SILVI, dans le rôle de « SCAMPOLO », plein de drôlerie et d'entrain, mène un rythme endiablé d'un bout à l'autre du film. Amédéo NAZZARI lui donne la réplique avec beaucoup de mesure et de finesse.

« LA VALSE DE LA BONNE HUMEUR », dernier succès de la chanson, anime le film italien « SCAMPOLO ». C'est une excellente valse qui, chantée par la ravissante Lilia SILVI, prend un caractère de drôlerie absolument remarquable. Ce film très agréable a, par ailleurs, bien d'autres titres pour plaire au public français... Nous en reparlerons...

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS
Tirage de *France-soir* du 20 juillet : 662.200 ex.

Gisèle PASCAL a failli être « kidnappée »
mais son chauffeur est survenu

Mais oui, on a voulu kidnapper une vedette de l'écran et l'une de nos plus jolies : Gisèle Pascal.

Gisèle devait tourner à la Sorbonne une scène importante du film, tiré par Tourneur de la comédie de Duvernois et Pierre Wolff : « Après l'amour ».

Comme à l'accoutumée, une auto allait venir chercher l'artiste à son domicile. Mais ce matin-là, ce fut un nouveau chauffeur qui se présenta, expliquant :

— Le chauffeur habituel est malade.

— Mais, s'étonna Gisèle Pascal, vous êtes en avance d'une bonne demi-heure.

— Oui, M. Tourneur en a ainsi décidé. Il veut finir rapidement à la Sorbonne pour tourner l'après-midi un ou deux extérieurs.

— C'est bien, descendez et attendez-moi en bas. Je vais me dépêcher de m'habiller.

Gisèle allait quitter son appartement quand le chauffeur habituel se présenta. Nouvel étonnement de la comédienne :

— Vous n'êtes donc plus malade ?

— Malade ? Je ne l'ai jamais été.

— Mais votre remplaçant?

— Quel remplaçant ?

— Vous n'avez pas vu devant ma porte une auto dont le chauffeur attendait ?

— Si, mais cette voiture n'appartient pas à la firme et je n'ai jamais vu son chauffeur.

On descendit en hâte, chauffeur et voiture avaient disparu.

Gisèle arriva très émue à la Sorbonne. Avait-elle failli être la victime d'un maniaque qu'elle avait évincé précédemment ?

Tout porte à croire qu'on ne le saura jamais.

Sydney GREENSTREET et Humphrey BOGART dans CASABLANCA, qui passe actuellement en exclusivité à l'Avenue en version originale.

Th. des VARIETES l'OPÉRETTE au SPECTACLE **CLOCHEMERLE**
COMÉDIE WAGRAM **HISTOIRE TRÈS NATURELLE** FOU RIRE

MOGADOR *En cas de chaleur, salle à ciel ouvert*
Devant son succès toujours grandissant, le Théâtre MOGADOR ne fera pas de clôture annuelle et la célèbre opérette qui fit chanter et danser le monde entier
RÊVE DE VALSE
avec son éclatante distribution sera jouée en soirée à 20 h. 45. Mat. dim. et fêtes 15 h.

FOLIES-BERGERE
Ts les soirs 20 h. 15. Dim. et lundi 14 h.30
NITA RAYA DANDY
dans la formidable revue
C'EST DE LA FOLIE

PETIT CASINO
NOUVEAU SPECTACLE
LES CHANSONNIERS INEDITS
avec CELMAS et L. CEMARG
Lundi 16 et 21 h. Mardi 21 h.

Le TOURISTE
BRASSERIE - RESTAURANT
Fine cuisine Prix modérés
Tous les jours, Orchestre PEPINA RUOZZO
Salles de réunions - Noces - Banquets
83, av. de la Grande-Armée - PAS. 57-50
PORTE MAILLOT

SAISON CINÉMATOGRAPHIQUE au THÉATRE des CHAMPS-ELYSEES
LILY PONS
LEOPOLD STOKOWSKI
JASCHA HEIFETZ
RISE STEVENS
GREGOR PIATIGORSKY
EZIO PINZA
JAN PEERCE
ARTUR RUBINSTEIN
ARTUR RODZINSKI
BRUNO WALTER
FRITZ REINER
WALTER DAMROSCH
HARRY JAMES
WAUGHN MONROE
avec
MARSHA HUNT
WILLIAM PRINCE
LA PLUS ÉMOUVANTE HISTOIRE D'AMOUR avec LES PLUS GRANDES VEDETTES
V.O. SOUS TITRES FRANÇAIS
ARTISTES ASSOCIES
CARNEGIE HALL
LE TEMPLE DE LA MUSIQUE...
un film de GRANDE CLASSE

CAMÉO
32, Bd des ITALIENS
CINÉ-ÉTOILE
131, CH. ELYSEES
The red house
AVEC
Edward G. ROBINSON
LON Mc CALLISTER
V.O.
ARTISTES ASSOCIES

DERNIÈRE SEMAINE
AVENUE VERSION ORIGINALE
CASABLANCA
Humphrey BOGART
Ingrid BERGMAN

Le plus récent inédit de Pierre BENOIT

DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

JAMROSE

un grand roman d'amour

France-soir
N° 6

1898, M. Valentin de Jamrose annonce à sa femme une grande nouvelle : le paquebot Empress Victoria va entrer dans la rade de Port-Louis, capitale de l'île Maurice, dans l'océan Indien. Et, parmi les passagers, se trouve un vieil ami des Jamrose, sir Emmanuel Willoughby. M. de Jamrose veut aller le saluer. « A votre aise, dit Mme de Jamrose, mais qu'est-ce que vous voulez que cela puisse bien me faire ? » M. de Jamrose, sur le quai du port, retrouve son ami M. de Sénaillac.

Souvenirs

J'ETAIS certain de ne pas tarder à vous rencontrer, mon cher Valentin, dit M. de Senaillac à M. de Jamrose.

— Moi de même, mon cher Amédée. Vous vous disposez, vous aussi, à vous rendre à bord de l' « Empress Victoria » ?

— Pour embrasser notre vieil ami Emmanuel Willoughby, parfaitement. Mais avant que le Service de santé n'ait accordé la libre pratique à l' « Empress », nous en avons encore pour une bonne heure. Autant nous asseoir bien tranquillement à la terrasse d'Anglade.

Ils causèrent. M. de Sénaillac revenait de Madagascar, où il avait des intérêts. Il vanta l'œuvre civilisatrice réalisée depuis 1896, donc en moins de deux ans, par le général Galliéni.

— A Diego Suarez, ajouta-t-il, j'y ai déjeuné chez le commandant de la place, le colonel Joffre, un officier de grande classe, lui aussi. A Ankazobé, j'ai également été l'hôte d'un chef d'escadrons auquel tout le monde s'accorde à prédire l'avenir le plus brillant : Lyautey, retenez bien ce nom.

Il baissa la voix.

— En revanche, je crains fort qu'en Afrique du Sud le gouvernement de Sa Majesté ne se heurte bientôt aux plus sévères difficultés. C'est un fait : le Transvaal est en ébullition.

MM. de Jamrose et de Sénaillac étaient à peu près du même âge, étant nés respectivement en 1830 et 1831. Ils portaient allègrement le poids des années. Ils ne manquaient point, à chacune de leurs rencontres, de s'en féliciter l'un l'autre.

— Vous n'avez jamais eu si bonne mine, Amédée...

— Le fait est, Valentin, qu'il y a à Maurice quantité de gens plus jeunes que nous, et qui sont infiniment moins ingambes. Tenez, notre ami Willoughby, par exemple. Il m'a même donné de très réelles inquiétudes, il y a trois ans, lors de son dernier passage dans l'île. Nous avons pourtant quatre ou cinq années de plus que lui.

— Dites huit ou neuf ! Emmanuel est né en 1839... Calculez !

— Tudieu ! Il n'aurait donc que cinquante-neuf ans ? Je n'aurais pas cru à un tel écart. Vous devez faire erreur, Valentin.

M. de Jamrose sourit.

— Calculez, je vous le répète. Il s'est marié en 1878. Il avait alors trente-neuf ans. C'était en février, et sa fille est née au mois de décembre. Si Mme de Jamrose était ici, elle vous confirmerait l'authenticité de ces chiffres.

— En 1878, dites-vous ? fit M. de Sénaillac, qui ne se tenait pas pour battu. A votre tour, réfléchissez, cher Valentin. A ce compte-là, miss Willoughby aurait déjà vingt ans...

— Mais oui, mais oui ! Quatre ans de moins que mon fils. C'est son âge, précisément. Mais voici quelqu'un qui va pouvoir vous confirmer la rigoureuse exactitude de mes assertions.

Il s'agissait du colonel Frazer, oncle et tuteur de lady Willoughby. Il avait également aperçu ces messieurs. Il venait vers eux.

— J'ai comme idée, par Jupiter, que votre intention est de monter à bord de l' « Empress », pour fêter le retour de mes neveux. Je me suis assuré d'une chaloupe à vapeur. Vous allez me faire le plaisir d'y prendre place avec moi.

Vétéran des guerres d'Afghanistan et de Crimée, le colonel Frazer jouissait, à Maurice, d'une réputation de misanthropie bien établie. Président de trois clubs ou sociétés seulement, il n'était archiviste ou trésorier que de six.

Il confirma pleinement les dires de M. de Jamrose quant à l'âge et à la date de mariage de sir Emmanuel Willoughby.

— Il avait trente-neuf ans quand il a épousé Rowena, qui n'en avait elle-même que vingt-quatre. Quinze ans de plus qu'elle ! J'ai trouvé que c'était un peu trop.

— Il y a bien dix-neuf ans de différence entre ma femme et moi, mon cher colonel, dit M. de Jamrose, et pourtant on ne peut que reconnaître...

— Oui, qu'il ne peut y avoir d'union plus heureuse et mieux assortie que la vôtre. Tout le monde est d'accord là-dessus. Mais mettez-vous à la place du bonhomme ombrageux que je suis. J'avais à charge d'assurer le bonheur d'une pauvre orpheline. Dire que cette enfant-là a largement dépassé la quarantaine, aujourd'hui ! Et votre fille, notre petite Virginie ! Elle a vingt ans, vous m'entendez, déjà vingt ans !... C'est en 1884 qu'elles ont quitté l'île. Il y a quatorze ans. Cela aussi est à ne pas y croire ! Quatorze ans !...

Le quartier des Pamplemousses, où s'étaient installés, de façon assez téméraire, au moment de leur mariage, Rowena et Emmanuel Willoughby, était l'un des premiers à avoir été contaminé par les fièvres, apportées dans l'île au moment de l'invasion de la main-d'œuvre hindoue. La petite Virginie, très vite après sa naissance, avait été atteinte par ce mal, auquel elle avait failli par deux fois succomber. Quand ses parents avaient décidé d'aller s'établir sur les hauteurs, dans le quartier des plaines Wilhems, il était trop tard. C'était l'île Maurice même que Rowena Willoughby, pour sauver sa fille, s'était vue dans l'obligation de quitter.

— Quel départ ! murmura le colonel Frazer, passant la main dans sa blanche crinière léonine. Je ne croyais pas que je les reverrais jamais, ni l'une ni l'autre, les chères enfants !...

— Ni moi non plus, renchérit M. de Sénaillac. Comme aujourd'hui, ils accueillir, nous étions venus les accompagner.

Ils se turent. On n'entendait plus que les pas des deux sentinelles sikhs qui, le long du palais du gouvernement, allaient et venaient. La brise crépusculaire commençait à courir dans les branches des flamboyants et des tamariniers.

— Je me rappelle... murmura M. de Sénaillac.

Le colonel toussa.

— Je me rappelle ! dit-il, lui aussi, s'étant emparé de la main de M. de Jamrose. Au moment où nous allions les quitter, à la coupée du paquebot, ainsi que je le fais maintenant. Emmanuel vous prit la main. Pourquoi pouvait-il bien être aussi ému, puisqu'il partait avec sa femme et sa fille, tout ce qu'il chérissait, n'est-ce pas ? Puisqu'il ne laissait rien derrière lui, rien qu'un bonhomme passablement défraîchi et démodé, le pauvre vieux ! Il me semble entendre encore, cher Valentin, les dernières paroles qu'il vous adressa : « Vous n'oublierez pas, je vous en prie, de dire chez vous... »

— Ma femme, effectivement, n'avait pu venir avec nous à bord, dit M. de Jamrose. Dieu sait si elle en avait été contrariée. Elle m'avait supplié de ne pas manquer de l'excuser auprès de lady Willoughby et de son mari, ainsi que d'embrasser leur petite fille.

Il ajouta, baissant la voix :

— Elle était très souffrante. Elle ne va pas non plus très bien aujourd'hui...

— J'avais déjeuné ce jour-là au « Bois-Brûlé », reprit à son tour M. de Sénaillac. J'étais présent, mon cher Valentin, lorsque Mme de Jamrose vous chargea de cette mission.

Le colonel Frazer eut un sourire.

— Nous ne faisons pas tout ce que nous voulons, dans la vie... Ce serait trop beau, conclut-il.

Ils gardèrent de nouveau le silence. Le grillon des tropiques s'était mis à chanter. Qui eût pu dire ce qui, dans l'air qui bleuissait, planait entre eux, en cet instant, de douloureux, d'inexpliqué, de fatidique ?...

(Copyright by France-soir. Pierre Benoit and Albin Michel)

DEMAIN :

Un accident stupide

« France-soir » organise vos vacances

N'oubliez pas que nos services touristiques ont établi trente circuits à des prix spécialement étudiés, tant en France qu'à l'étranger, par fer et autocar. Avant de décider vos vacances, consultez nos bureaux, 100, rue Réaumur, Paris (2e) GUT. 80-60. Envoi gratuit de notre brochure illustrée.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MARDI 22 JUILLET

La nervosité que provo

Notre envoyé spécial à Rangoon A. DESSINGES nous câble :

LA GUERRE CIVILE GRONDE EN BIRMANIE

Arrestations massives, combats de rues, découvertes de dépôts d'armes à Rangoon

Une dernière interview d'U AUNG SAN, le dictateur assassiné à la mitraillette

RANGOON, 21 juillet (par câble).

DES patrouilles de Gurkhas, l'arme chargée sous le bras, prêtes à tirer, parcourent les rues de Rangoon. Un détachement occupe le siège du gouvernement. Plusieurs centaines de personnes ont été arrêtées, dont l'ex-premier ministre U. Saou, ex-collaborateur des Japonais, chef du parti nationaliste « Myochite ». Une bataille rangée entre la police et ses partisans s'est déroulée devant son domicile (trois tués). On a découvert un énorme dépôt d'armes et de munitions. Deux des ministres (celui du Commerce et celui des Territoires frontaliers) qui avaient été blessés samedi, sont morts des suites de leurs blessures, ce qui porte à sept le nombre des ministres assassinés à la mitraillette en plein Conseil.

Le pays-record des assassinats

La fièvre qui agite les provinces centrales de Birmanie depuis la fin de la guerre et qui leur vaut de détenir le record du monde des assassinats, a maintenant gagné la capitale. La guerre civile gronde à Rangoon, où le premier ministre, le U Aung San, abattu le premier par les assassins, était considéré comme un héros. Des combats se dérouleraient même déjà à Thapawady et Yamethin.

U'Aung San était un « général » de 32 ans. Ce grade lui avait été conféré deux fois : par les Japonais, puis par les Anglais, pour couronner une carrière militaire subtilement inspirée par le double jeu. Aung San fit d'ailleurs cadeau de l'épaulette britannique de brigadier. Général a son second, préférant conserver pour lui le grade japonais, plus élevé (major général).

Un dictateur en chandail

U'Aung San m'avait reçu, il y a quelques semaines dans la villa qu'il occupait dans la banlieue de Rangoon.

C'est une grande maison ombragée de banyans, juchée sur une colline. Aung-San m'attendait debout, dans une vaste pièce nue et sévère, meublée d'une seule grande table.

J'avais devant moi un homme de haute taille, au torse moulé dans un chandail à col roulé. Son visage carré au menton volontaire, sa face glabre où brillent des yeux très bridés, au regard perçant. Ses cheveux de jais coupés en brosse très rase lui donnaient une vague allure nippone. Un état-major de très jeunes gens l'entourait, observant tous une grande déférence à l'égard de leur chef et de son visiteur.

Aung San me parla longuement, en un anglais très pur.

— Je suis marxiste, me dit-il, mais votre littérature doctrinale n'est bonne que pour l'occident.

L'Ho Chi Minh birman — ainsi qu'on l'appelle souvent — s'est, en effet, brouillé avec les communistes qui, maintenant, après sa mort, proposent à nouveau l'union avec son parti.

Brillant étudiant en lettres de l'université (anglaise) de Rangoon, il devint rapidement le chef de ses camarades nationalistes. En 1937, il organise une vaste grève générale scolaire. Il est exclu de l'université et fonde le « Bloc de la liberté ». Pacifiste en 1940 les Anglais lancent contre lui un mandat d'arrêt, mais Sung San, prévenu par ses fidèles, s'enfuit en Chine, à Amoy, que trois mois plus tard, les Japonais occupent. Aung San part alors pour Tokio, où on lui promet l'indépendance pour son pays. En 1941, il rentre clandestinement en Birmanie pour organiser la résistance (aux Anglais), puis retourne à Tokio et, après l'entrée en guerre du Japon, organise au Siam l'« armée indépendante birmane ».

Maquisard décoré par l'occupant

En 1942, les Japonais ont « libéré » la plus grande partie de la Birmanie, mais ne tiennent pas leurs promesses. Déçu, Aung San organise une nouvelle résistance (aux Japonais) et institue à côté de l'armée indépendante (antibritannique), l'armée de la défense birmane (anti-japonaise et clandestine). Officiellement, Aung San reste en bons termes avec les Nippons qui le nomment major général et le décorent de l'ordre du Soleil-Levant, tandis que les Alliés parachutent des armes à ses hommes dans la brousse.

Le 27 mars 1945, Aung San donne le signal du soulèvement contre l'occupant (japonais) et ouvre ses bras aux libérateurs (anglais), à qui il promet la vie dure s'ils ne se montrent pas conciliants. Aussi, les Anglais préfèrent-ils pactiser avec lui. Ils le nomment premier ministre et, au printemps dernier, accordent l'indépendance à son pays.

Le corps de U Aung San sera embaumé selon la coutume bouddhiste et, dans un mois au plus tôt, son pays lui fera des funérailles nationales.

U Aung San (indiqué par une flèche).

L'INDONÉSIE EN GUERRE

♠ SUITE DE LA PAGE 1

docteur A. K. Gani, vice-premier ministre, avec ses gardes. Il se leva, mit un vêtement par-dessus son pyjama et fut emmené dans la rue par les troupes indonésiennes baïonnette au canon.

Puis le docteur Mohamed Tamzil, ministre des Affaires étrangères adjoint, fut arrêté à son tour. Plus tard, ils furent tous deux autorisés à retourner chez eux en résidence surveillée. Avant son arrestation, M. Tamzil avait déclaré à un journaliste américain.

— Nos 250.000 soldats ne pourront pas opposer de résistance organisée à l'assaut de 120.000 soldats hollandais bien armés. Nous appliquerons la politique de la « terre brûlée ». Nous détruirons les ponts, les routes et les installations ferroviaires.

Toujours à Batavia, 200 personnes ont été arrêtées.

Au poste de radio, des soldats hollandais maintinrent trois journalistes européens en joue jusqu'au moment où un officier leur permit de quitter l'édifice. Le directeur du poste et d'autres fonctionnaires indonésiens durent rester les bras en l'air jusqu'au moment où ils quittèrent la place, sous bonne garde. Les communications téléphoniques sont interrompues, des soldats hollandais montent la garde devant les bureaux des compagnies de câble et radio.

Des soldats armés de revolvers et mitrailleuses ont pris le contrôle des gares de chemin de fer, des bureaux de poste et de divers autres administrations sans rencontrer d'opposition.

Le gouverneur hollandais, Dr. Hubertusvan Mook, a déclaré à la presse : « Après de nombreux mois de patientes négociations et d'une action défensive mesurée contre les agressions presque continuelles, le gouvernement hollandais est arrivé à la conclusion que le gouvernement indonésien ne veut pas et n'est pas capable de faire respecter la trêve. La trêve n'a jamais été appliquée par les républicains : la situation actuelle est insupportable. »

Le Dr. Van Mook a annoncé que Arpoul Cadir, un Indonésien qui collabore avec les Hollandais, sera nommé chef du gouvernement de l'ouest de Java, tandis que M. Hugr deviendra chef de celui de l'Est de Java.

Les « collaborateurs » indonésiens portent un brassard orange, qui est la couleur de la maison de Hollande. Les Hollandais ont également l'appui du « parti populaire de la Sonde », parti autonomiste en lutte contre les Indonésiens.

Les forces en présence :

220.000 Indonésiens mal armés ;

120.000 Hollandais bien armés.

PAYS-BAS, armée : 120.000 hommes.

Aviation : 3 escadrilles (Kitty Hawks et Mustangs américains Fireflys britanniques).

Artillerie puissante ; un groupe blindé (Shermans américains) est attaché à chaque division.

Les Hollandais disposent de troupes parachutées.

INDONESIE, armée 220.000 hommes (dont la moitié seulement sont armés).

40 à 60 avions (dont deux bombardiers en piqué japonais). Quelques canons et D.C.A.

Stocks de munitions japonaises (endommagés par l'humidité).

Les immigrants de l'« Exodus 47 » sont ramenés en France

JERUSALEM, 21 juillet. (A.P.) — L'Associated Press apprend de source digne de foi que les 4.500 immigrants clandestins du « Président-Warfield » (Exodus 47), arraisonné par la marine britannique, seraient en route à bord de trois navires anglais pour le port français d'où ils étaient partis et non pour Chypre. Seuls, sont restés à Haïfa les 31 passagers blessés et 34 de leurs parents.

[Le Quai d'Orsay précise à ce sujet que des conversations sont en cours entre les gouvernements français et britannique pour fixer dans quelles conditions s'effectuera, à Villefranche-sur-Mer, le débarquement des immigrants de l'« Exodus 47 », qui séjourneront provisoirement en France. En effet, les gouvernements français et britannique se mettront d'accord pour les acheminer par la suite vers leur lieu de destination, la Colombie.]

LES TÉMOINS A CHARGE se contredisent au procès Vergès

(De notre correspondant particulier)

LYON, 21 juillet (par téléph.). — **Après deux jours de débats, il est encore impossible d'avoir une opinion sur l'issue du procès Vergès. Trop de contradictions ont été relevées dans les dépositions des témoins unanimité, ils mettent hors de cause Quessoi et Orré. Un fait semble d'accord pour accuser Paul Vergès et Bourdageau. Mais, avec la même de l'accusation. Ce matin encore leur défilé s'est poursuivi. Tous sont probable. Paul Vergès tenait bien le revolver au moment où M. de Villeneuve a été abattu. Mais, lorsqu'il s'agit de préciser à quelle place il se trouvait, alors les témoins varient. On n'en est pas à quelques mètres près.**

La position de Vergès, pourtant, est d'une importance capitale, mais certains des témoins qui affirment l'avoir vu tirer sont incapables de dire dans quelle direction M. de Villeneuve était tourné lorsque la balle l'atteignit.

M. Laub est affirmatif : « Il n'y avait personne entre Vergès et M. de Villeneuve ». Mais M. Legros, qui vient après lui, déclare non moins affirmativement :

— L'accusé était encadré par plusieurs femmes.

Ce n'est pas tout à fait la même chose.

On entend M. Salaoune de Kermacal. Celui-ci se trouvait auprès de M. de Villeneuve. Il n'a pas vu le meurtrier. Mais, d'après sa déposition, la seule personne qui ait pu tirer était Bourdageau. Celui-ci était armé, c'est ce que tous les témoins sont d'accord pour confirmer. Quant à son rôle exact dans l'affaire, il est aussi difficile de le tirer au clair qu'il l'est de situer, d'après ces premières déclarations, la position de Paul Vergès.

M. Salaoune affirme que Bourdageau était l'un des organisateurs de la contre-manifestation dirigée contre M. de Villeneuve. « Je l'ai vu au moment où il canalisait les femmes et où il donnait des ordres. »

Pas fini mardi

Le même témoin accuse aussi Quessoi qui se trouve tout étonné d'être mis « dans le bain », après une journée de relative tranquillité ! Quessoi, d'après le témoin, aurait déclaré, d'une voix décidée : « On va voir ce qu'on va voir dans un moment ! ».

Mme Baillette, une jolie mulatresse, commence à indiquer qu'elle éprouvait pour Vergès beaucoup de sympathie. Celui-ci était d'ailleurs très bien vu de la plus grande partie de l'élément féminin de la ville... quelles que soient les couleurs de la peau ou des opinions politiques.

Mme Baillette est cependant formelle : « Vergès avait un revolver à la main ; au moment où je l'ai vu, M. de Villeneuve venait juste de tomber. Je ne crois pas que Vergès ait eu le temps matériel de désarmer le meurtrier ».

Une vingtaine de témoins restent à entendre. Il semble donc peu probable que le procès puisse se terminer mardi soir, ainsi qu'on l'avait d'abord annoncé.

Ex-Comité du Cuir

Afin d'amuser le public, la direction des Chaussures d'Art Lepicart Paris, compte très bientôt raccourcir périodiquement et à cette même place ses fantaisies succulentes et nominatives des employés de l'ex-comité du Cuir

(Communiqué)

Le SS blond a tué Tavaretti pour offrir à la femme en rouge un voyage dans la «Hudson» de sa victime

Battues encore vaines sur 7.000 km²

De notre envoyé spécial Marc LAMBERT

SAMEDI après-midi, les recherches entreprises dans la région pour retrouver Hostettler, l'assassin de Tavaretti, et sa compagne, avaient été à peu près abandonnées, mais, depuis, en fin de journée, étaient arrivées à Issingeaux, la ville voisine de Tence, des personnalités de la justice helvétique : M. Huber, procureur d'Etat et chef de la police juridique de Bâle, et M. Vogel, juge d'instruction à Bâle. L'enquête subissant une nouvelle impulsion, allait entrer dans sa seconde phase.

Conférence à l'hôtel du village

Quand les deux magistrats arrivèrent dans la petite sous-préfecture, il faisait déjà nuit. Les deux hommes étaient harassés par douze heures de volant. Pourtant, aussitôt, ils se mirent au travail et réunirent une petite conférence avec M. Bruyas et leurs collègues d'Yssingeaux, le commissaire Divol de Clermont-Ferrand et le lieutenant de gendarmerie.

C'est M. Huber qui parla le premier. M. Huber est un homme d'une cinquantaine d'années, aux cheveux grisonnants rejetés en arrière ; il fait très détective de roman policier. Il dit quelques phrases et aussitôt tout le monde le regarda.

— Nous avons identifié la jeune femme qui accompagnait Hostettler, venait-il de dire ; elle s'appelle Jeanne Maissen et elle a 21 ans. C'est, dira-je, une femme de mœurs légères ; elle habitait à Lengnau, près de Bienne. Hostettler, qui est marié et père de deux enfants, avait quitté sa femme voici quelques jours pour la rejoindre.

« On peut penser maintenant que Hostettler a tué le footballeur de Lugano uniquement pour s'emparer de sa voiture et partir avec sa maîtresse.

« Voici comment nous avons su que Hostettler était l'assassin de Tavaretti, continua M. Huber.

» Son passage avait été signalé dans le bois de Hard le jour du crime. Le lendemain, on retrouvait, dans un endroit où il avait passé, à Bâle, la serviette de Tavaretti tachée de sang. Il n'y avait plus de doute.

» Enfin, dimanche, on signalait à la frontière le passage de la Hudson, conduite par un homme dont le signalement était celui de Hostettler. Aussitôt, le capitaine Wagner, de la police régionale de Bâle, partit pour Paris, ainsi que l'inspecteur Gras, des services techniques de la police fédérale. Ils nous rejoindront demain.

Le mystérieux cinéaste

» Autre chose encore, continua M. Huber. Un autre Suisse, Hassler, était soupçonné d'être complice de Hostettler. Nous l'avons arrêté hier à Bâle, il avait un alibi et semble hors de cause. Nous l'avons remis en liberté.

» Je vous signale encore que Hostettler a un revolver sur lui et environ 30 balles. »

Le point était fait, il restait à passer aux actes.

C'est ce qu'ont fait hier et ce matin les magistrats français et leurs collègues suisses, rejoints à la fin de l'après-midi d'hier par le capitaine Wagner et l'inspecteur Gras.

Au cours de cette nouvelle enquête, plusieurs éléments nouveaux ont été trouvés : d'abord on a trouvé sous le siège avant de la fameuse Hudson de larges traces de sang, ce qui prouve que Tavaretti a été tué alors qu'il était au volant de sa voiture.

En deuxième lieu, une rumeur qui se répand dans la région semble retenir l'attention des policiers : le propriétaire d'un château voisin de l'endroit où fut abandonnée la voiture aurait été en relations pendant la guerre avec des Suisses. Hostettler était-il parmi ceux-ci ? Le fait qu'il ait abandonné sa voiture à proximité du château en question laisse peser un doute. Le propriétaire de ce château n'est autre que le producteur de plusieurs films français. Il est probable qu'il sera entendu d'ici peu de temps.

Aujourd'hui commence ce que les policiers appellent l'analyse de la population. Ce travail consiste à faire visiter à chaque habitant de la région pour lui demander s'il n'a pas vu les deux personnes suspectes.

Pour aujourd'hui, l'analyse est prévue sur une région très vaste limitée au nord par Firminy, au sud par le mont Mezenc, à l'ouest par le Puy et à l'est par le Rhône.

Un chiffre pour fixer les idées : cela représente 7.000 kilomètres carrés.

Hostettler et sa maîtresse s'étaient fait photographier avant le crime

GENEVE, 21 juillet. (De notre correspondant part., par téléphone). — La police suisse enquête activement à Bienne et à Bâle sur la vie de Charles Hostettler, l'assassin à la Hudron et de sa maîtresse Johanna Maissen.

Quelques jours après avoir quitté sa femme, Hostettler lui écrivait : « Je vais refaire ma vie. »

Johanna préparait soigneusement leur fuite. Deux jours avant le meurtre du footballer Tavaretti, elle céda un revolver de 55 à trente coups — on se souvient que Hostettler avait servi dans les 55 — à un individu rencontré dans un restaurant de la Barfusserplatz, en plein centre de Bâle, contre des francs français. Ce ne fut pas la seule imprudence que commirent les complices. Probablement pour obtenir des passeports, ils s'étaient fait photographier. La lettre contenant les photos vient d'être retrouvée par les enquêteurs dans une auberge, à Holten, à une heure de train de Bâle. Merveilleuse pièce à conviction qui permettra probablement de retrouver le couple.

A Fresnes, deux prisonniers politiques tentent de s'évader

La nuit dernière, un peu avant minuit, deux détenus politiques de la prison de Fresnes ont tenté de s'enfuir. Ils ont été repris par des gardiens et des cordages et des grappins ont été trouvés dans leur cellule.

D'autre part, une voiture suspecte venant de Choisy-le-Roi a été vue aux abords de la prison et il semble que des complices venaient chercher les deux fuyards. La surveillance a été renforcée et des rondes ont été effectuées pendant toute la nuit.

Deux détenus s'évadent de la prison de Lyon

LYON, 21 juillet dépêche « France-soir ». — Cette nuit, vers deux heures du matin, deux détenus se sont évadés de la prison Saint-Paul. L'un d'eux est Walter Fabre, 42 ans, complice de Valliorgues, chef de bande, arrêté il y a six mois à Lyon et qui s'était distingué dans le cambriolage du château de la famille Gillet.

Le second évadé est Castellant, connu sous le nom de « Jo », spécialiste des agressions à main armée. L'évasion semble avoir été remarquablement préparée. Un camion a, en effet, été aperçu dans la rue.

L'express Londres-Liverpool déraille : 4 morts, 30 blessés

LONDRES, 21 juillet (A.F.P.). — La locomotive et quatre voitures de l'express Londres-Liverpool ont déraillé ce matin dans le comté de Warwick. 4 cadavres ont jusqu'à présent été retirés des débris. Il y a environ une trentaine de blessés.

Josselyne Gaël accuse trois F.F.I. de lui avoir volé ses bijoux

Accusée autrefois, l'actrice Josselyne Gaël sera plaignante cet après-midi, devant la 10e chambre correctionnelle, contre trois soldats F.F.I. qui, au lendemain de la libération, s'étaient rendus dans son appartement, boulevard Raspail. Ils lui demandèrent la restitution des bijoux que son amant Saunier, chef de la Gestapo lyonnaise, lui avait offerts. Sous l'empire de la crainte, Josselyne Gaël leur remit tout ce qu'elle possédait, pour une valeur approximative de 7 à 8 millions puis, le lendemain, elle porta plainte.

L'autorité militaire fit rendre une partie des joyaux ; mais, malgré tout, l'instruction suivit son cours et les trois F.F.I. seront dans le box du tribunal pour répondre de cette justice un peu sommaire.

Enragé, un Italien décapite sa femme à coups de dents

ROME, 21 juillet (A.F.P.). — Un jeune homme d'un village de Calabre avant été mordu par un chien enragé peu de temps avant son mariage, a été pris, quelques jours plus tard d'une crise de rage. Mordant sa femme au cou, il l'a, à coups de dents littéralement décapitée.

Les carabiniers ont dû abattre le malheureux.

Carnet de France-soir

Nous apprenons le décès de Mme I. Strauss, née Wel, survenu le 17 juillet, en son domicile, 19, avenue Franklin-Roosevelt.

De la part des familles André Strauss, Th. Hirsch, Jean Strauss, Claude Strauss et Pierre Vincent, ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité. La famille s'excuse de ne pas recevoir.

RAMADIER A PERPIGNAN

♠ SUITE DE LA PAGE 1

mée. Elle reste à passer dans les faits. L'Allemagne ne doit recevoir que le strict nécessaire. L'aide américaine peut nous apporter le salut. Si nous savons le faire et si nous arrivons à faire revenir les dissidents sur leur refus.

« Il faut vaincre la méfiance russe.

« L'Europe est sans force et sans richesse, a déclaré également M. Ramadier. C'est pourquoi nous avons accueilli avec gratitude le plan Marshall.

« Mais l'Europe est une réalité qui va de l'Atlantique à l'Oural, et tout effritement entraînerait fatalement une rupture d'équilibre.

« La Russie a refusé l'invitation qu'on lui faisait. Elle a dit non. Elle a refusé de siéger à Paris.

« Nous n'acceptons pas ce refus, parce que la Russie est européenne, parce qu'elle ne peut pas ne pas être européenne. Aussi, entendons-nous tout faire pour la ramener à la place qui lui est réservée. L'Europe ne peut pas consentir à une amputation. La France fera tout pour que les Etats-Unis et l'U.R.S.S. ne se dressent pas l'un contre l'autre.

« Déjà, dans différents points de notre continent, nous assistons à des guerres indirectes. Si nous laissons ces rivalités s'envenimer, c'est nous, la vieille Europe, qui serions appelés à disparaître.

« Il faut vaincre la méfiance de la Russie pour qu'elle consente à être réintégrée dans l'Europe. L'Europe est un fait de la nature et il n'y a pas de loi humaine qui puisse aller contre les lois naturelles de la vie. »

M. RAMADIER s'entretient avec le général Juin et M. Châtaigneau

A 11 heures, ce matin, M. Ramadier s'est entretenu avec le général Juin, résident général au Maroc. Il le revoit cet après-midi, avec M. Châtaigneau, gouverneur général de l'Algérie.

A 21 heures, conseil restreint sur les budgets extraordinaires de la Défense nationale.

Demain, à 10 heures, M. Ramadier recevra à nouveau M. Châtaigneau et le général Juin, puis le président du Conseil se rendra à Rambouillet afin d'assister au déjeuner offert à Mme Peron par le président Auriol.

A 20 heures, M. Ramadier dînera avec MM. Depreux, Moutet, Châtaigneau et le général Juin.

Le Conseil des ministres se tiendra mercredi matin à Rambouillet.

RAVITAILLEMENT

BANANES. — 1 kilo aux E J et A contre 5F de juillet.

TICKET PERIME. — 5A de juin (conserves de poisson pour les J1).

CHARBON. — Les médecins, sages-femmes, chirurgiens-dentistes et pharmaciens recevront dans leurs mairies respectives (du département de la Seine et des communes suburbaines), à partir du 1er août des bons spéciaux pour attribution de 500 kilos de charbon pour l'hiver 1947-1948. Il sera délivré aux pharmaciens une attribution fixée à 35 % de la consommation de 1938-1939, contre indications justificatives.

LA TEINTURE DE sécurité POUR TOUS TISSUS FLOSS

CHAMPAGNE MERCIER EPERNAY La Marque mondiale!

Simone-Henriette
112, Bd Haussmann - Métro : St-Augustin
SOLDES
Modèles d'été et de plage
Mardi 22 juillet au 10 août

Les Ets JACQUEMAIRE tiennent à préciser que, malgré le sinistre très important dont ils ont été victimes le 6 juillet, tous les efforts sont faits pour que, dans le plus bref délai, leur fabrication de farines composées pour l'enfance retrouve son potentiel normal. Déjà, une activité partielle a pu être reprise et la « Blédine » ne manquera pas aux enfants. *(Communiqué.)*

Une qualité française
PREVOYANCE
dominique
met en vente à partir du 22 Juillet
Nouvelle collection
Très beaux vêtements hiver garçonnets, cadets et grandes tailles
COSTUMES
à partir 2.800 fr.
PARDESSUS
à partir 3.500 fr.
dominique
- 1, Bd EMILE-AUGIER (XVIe) -
Métro Muette • Tél. TRO. 13-75, 17-23
(Exceptionnellement ouvert samedi 26)

Oui mais... aux ENFANTS DE LA CHAPELLE
14 (ancien 94) R. DE LA CHAPELLE — METRO NORMOY
VOUS OBTIENDREZ LES PLUS LONGS CRÉDITS TOUT EN PROFITANT DES PRIX LES PLUS BAS
SALLE A MANGER "NÉO" 6 P. 50 CHAISES R. ou CUIR 28869F
POSTE T.S.F. 5 LAMPES 7680F
LUSTRE 1295F
APPAREIL PHOTO 750F
CHAMBRE CHÊNE 12895F
CANAPÉ-LIT 1 PER. 9695F
CANAPÉ-LIT 2 PER. 12250F
COSY 2 PIÈCES 5990F
REOUVERTURE DES RAYONS : CONFECTION POUR HOMMES, DAMES ET ENFANTS LINGERIE, BONNETERIE, BICYCLETTES, CHAUFFAGE, VOITURES D'ENFANTS, ETC.

"intimité" l'Hebdomadaire du Cœur
De l'Intimité..... dans ses contes, ses romans, ses nouvelles.
Votre Intimité.... dans le courrier d'Alex Marodon.
L'Intimité du ciel dévoilée par le Professeur Afghan.
et l'Intimité des acteurs que vous aimez.
vous lirez cette semaine intimité Véronique

STOCKS IMPORTANTS
Lits camp américains
pliants, légers, très pratiques pour camping, hôtels, collectivités, lits de réserve
VETEMENTS HUILES neufs
SOUS-VETEMENTS mixtes neufs
et toutes marchandises provenant des surplus alliés
MANUFACTURE EQUIPEMENT SPORTIF, 9, bd Magenta, Paris
VENTE EN GROS SEULEMENT

Que choisir ?
Pour effectuer un placement commode et avantageux de vos disponibilités, vous avez le choix entre les Bons du Trésor et les Bons de la Reconstruction.
L'intérêt des Bons du Trésor est fixé à 1 3/4 % pour les bons à 6 mois, 2 % pour les bons à 1 an et 2 1/4 % pour les bons à 2 ans. Ces bons, qui peuvent être escomptés trois mois avant leur échéance, constituent un placement indiqué pour les fonds dont vous pouvez avoir besoin de disposer dans un délai assez rapproché.
Si, au contraire, vous voulez réaliser un placement à plus longue échéance, achetez des Bons de la Reconstruction. A 3 ans d'échéance et émis à 925 francs, par coupure de 1.000 francs de valeur nominale, ces bons rapportent effectivement 2,70 % par an. Ils seront admis à tout moment en souscription à n'importe quel emprunt émis pour les besoins de la Reconstruction par l'Etat, par le Crédit National ou par des groupements de sinistrés.
Les porteurs de Bons du Trésor et des Bons de la Reconstruction peuvent conserver l'anonymat. Les intérêts qu'ils reçoivent sont nets de tous impôts, y compris l'impôt général sur le revenu. 13

VISITEZ les belles régions de France avec les AUTOCARS de la S.N.C.F.
● Route de Normandie
● Route de Bretagne
● Route de la Dordogne
● Route des sanctuaires
● Route des Pyrénées
● Route du Jura
● Route des Alpes
● Route du Littoral
● Route de la Corse
Nombreux circuits au départ des grands centres touristiques.
RENSEIGNEZ-VOUS DANS LES GARES ET DANS LES AGENCES DE VOYAGES
SNCF * SNCF * SNCF * SNCF

100 bonnes photos sur 100 ! Vous réussirez même des acrobaties avec n'importe quel appareil muni d'un Optomat (distance et temps de pose automatiques). Voyez Grenier, 27, rue du Cherche-Midi. Sèv.-Babyl.) ou bons spécialistes. Notice gratuite contre enveloppe timbrée.
Savez-vous combien vaut votre appareil ? Non ! Demandez chez Grenier la revue « Petit format », 20 fr. plus frais de port

SOMMES ACHETEURS DE PARFUMS NOUVEAUX
pour être utilisés sous notre marque. Cherchons également différents modèles de flacons pour chaque parfum. Envoyer directement échantillons et prix à
STORK-CLUB
3 east 53 rd street, New York
INTERMEDIAIRES S'ABSTENIR

LUMO Détective
TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES
42, Chaussée d'Antin (9e). TRI 66-06
Enquêtes, Surveillances, Filatures

Aujourd., choix abondant et varié de Fonds de Commerce, Propriétés
Locaux comm. et indust., gérances
Appart., Villas, Paris et province dans "LES ANNONCES" hebdomad. spécialisé. En vente partout 6,50. Env. c. timb. : 36, r. de Malte, XIe

BELLE SITUATION
offerte par importante maison d'édition à personne très bonne présentation, aimant voyager. Se présenter ou écrire : O. F. E., 92, Champs Elysées, Paris.

Pour les vacances sachez danser
en 3 leçons - SUCCÈS GARANTI
Swing, valse, tango, samba, slow, rumba, etc. Soirées plein air. Lyceum Dumaine-Pérez, 91, av. Villiers - Wag. 34-94

PLUS DE PEAUX...
abîmées, boutonneuses, luisantes, couperosées, grâce aux services spécialisés qui vous traitent selon les méthodes les plus modernes.
CLINIQUE D'ESTHETIQUE
2, rue Pasquier, Paris - Tél. ANJ. 39-26

DUBLY 0e 27e ANNÉE Détective
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE ST LAZARE (52-39)
FACE HOTEL TERMINUS GARE ST LAZARE (37-36)
PARIS. 8e (48-53)

NE VENDEZ PAS BIJOUX, BRILLANTS, SANS VOIR L'EXPERT ROLAND
Tél. 62-21 8 Bd MONTMARTRE
PAIE LE MAXIMUM ET VEND DE BELLES OCCASIONS
ACHETE CHER pièces d'argent 5, 10 et 20 fr.

ACHAT DE BIJOUX
48, Chaussée-d'Antin, M. G. BRINGAZEN
BRILLANTS, MONTRES, ORFEVR.

ACHAT TRES CHER BIJOUX
BRILLANTS, MONTRES, ORFEVRERIE
MICHEL, 6, Pl. MADELEINE
(2e étage) PAS EN BOUTIQUE

ELIE BIJOUX-PERLES-ARGENTERIE Achète plus hauts prix
23, BRILLANTS
Bd ITALIENS, ELIE (Ric. 64-17)

ACHAT TRES CHER BIJOUX
27, Bd Italiens. Société Hor. SUISSE
Brillants, Argenterie, Perles, etc.

PUNAISES, etc...
DESTRUCTION TOTALE GARANTIE
Ste GLEIZAL 66, rue GLIGNANCOURT PARIS Tél. Mon. 38-19
TRAVAIL A DOMICILE
Société Nationale des Entreprises de Presse, impr. Réaumur, 100, r. Réaumur Paris (2e)
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Passez vos WEEK END ou vos VACANCES à "La Gravoise"
● Son bar chic
● Son restaurant réputé
● Ses chambres confortables
DORMANS (Marne). Tél. 11
(à 100 km. de Paris)
Dès à présent, retenez vos chambres

La maison de repos des déportés

On sait les tortures et souffrances endurées par les déportés dans les camps nazis. Rares, ceux qui ont pu résister et qui ont pu revenir : ils ont repris avec courage leurs occupations, mais, pour certains, la santé est toujours précaire et nécessite des soins constants.

Le Comité des Œuvres Sociales de la France Combattante a pensé à eux et a créé une maison de repos en forêt de Fontainebleau.

L'air sain et tonique de la forêt, le calme, une nourriture et des soins médicaux appropriés permettront aux soixante déportés qui peuvent y être hébergés de retrouver rapidement leur équilibre sinon la santé qu'ils ont laissée dans les bagnes nazis.

Le Comité des Œuvres Sociales de la France Combattante a fait un effort considérable et sa trésorerie permet actuellement d'assurer le gîte et le couvert des soixante malades. Mais ces malades doivent recevoir aussi des soins délicats, le matériel médical fait défaut, ce matériel est très coûteux.

En pensant à ceux qui se sont sacrifiés, il convient que chacun d'entre nous fasse l'effort nécessaire et contribue le plus largement possible à cette œuvre qui permettra de donner la santé, la vie peut-être à ceux qui l'ont risquée pour nous.

Les dons doivent être envoyés, soit en espèces, soit par chèque ou mandat, au nom du Comité de la Confédération des Œuvres Sociales de la France Combattante, 30, avenue Victor-Hugo, Paris.

Vous recevrez une lettre personnelle de remerciements qui vous dira toute la reconnaissance pour votre geste. *(Communiqué.)*

(SUITE DE LA PAGE 4)

ALIMENTATION Gle
Vieille et bon. aff. tenue 27 ans. Chiff. aff. doit tripler, log. 3 p. Bail 9 ans, fait angle quartier popul. Occas. unig. pr gens métier. Avec 500.000 compt. ROUX
ALIMENTATIONS
GRAND CROIX
Bureau Principal de l'EPICERIE 67, r. la Verrerie. Mo Hôt.-de-Ville
Patente RC. Tissus, Bonet, Laine pr ts marchés. Tél. Mén. 46-76

CAPITAUX 250F
CREDIT 12 mois à Artisans et Industriels pr payer achat Matériel, Machines GUICHOU et Cie, 12 rue Rougemont (9e arr.)
Prêt immédiat fonction. L.K., 27, r. Lécluse (pl. Clichy). 3e dr
PRETS s/propr. et comm. ind. faible. remb. à 12 terme. C.C.F. 27, r. St-André-des-Arts, 6e

CHIENS 190F
Police, dressés gard. féroces, 49, r. A.-Pesnon, Montreuil. Avr. 31-24
Griffon Brux., Chow, Caniche, Schnoll, Loul. 15, q. Montebello. Odé 98-66
Solde Caniches Chow, Cockers, Boxers. 63, r. Ponthieu. Ely 80-84
Vente chiots berg. all. partic. 3, r. Aubert St-Denis (5e).
Chow, tekel nain, cock. rge, noir, boxers. 184, av. Italie. Gob. 76-99

LA VENTE DES VOITURES D'OCCASION EST DESORMAIS LIBRE
(J. O. du 17 juillet)
Utilisez la rubrique « AUTOS » des PETITES ANNONCES de
France-soir
LE PLUS FORT TIRAGE
LE PLUS FORT LIGNAGE DE TOUS LES JOURNAUX FRANÇAIS
LES PLUS EFFICACES

AUTOS. MOTOS. VELOS 180F
CITROEN perfo. c. int. et cabriolet 301 PEUGEOT cabriolet comme neuf JUVA-4 Renault conduite intérieure 2 et 4 places et cabriolet. SIMCA-8 cabriolet comme neuf. RENAULT Viva-4, cond. int. Famil. comme DELAGE gde cond. int. Famil. CITROEN 11 U. C.e. 1900 as. bâchée. RENAULT Viva Gd Sp. c. int. imp. RENAULT 1.000 Kss Cttc bâchée imp. BUGATTI 1.500 type course. CHENARD 10 CV cadre, décapot. 4 pl. AMILCAR 7 c. c. int. 4 portes CITROEN B. 14 G. C.4 c. int. 6 glaces et Roadster. DARMONT cyclecar partait. état. PEUGEOT 402 légère en 402 comme neuve. — DIZIER, 40, rue Laugier, PARIS (17e arrondis.).

CAPITAUX 250F
202 PEUGEOT cond. 39 vendue par part. Tél. WAG. 03-26
PERMIS RAPIDE. PEUGEOT, 70, r. Turbigo ARC. 72-07.
Part. vd 201 Cie ir b. état méc. b. chaussée. Mar. 71-11, 17a18h.
Particulier vend à part. camionnette AMILCAR pas exc. état. S'adr. 84 DIAMOND, r. du Ci-Renard, à part. 22 juillet, 14 h
11 BL 37 berline très belle. 11 B 38 pilote b. rouge large. 56, r. Caulaincourt, MON. 53-16.
Vmoto 2 cv Aicyon part ét. B. G. Vmot. De 4 à 7.160, fg St-Denis
CITROEN T.A. cond. int. 11 BL et 7 C cabriolet non décapot. CITROEN C6 conduite intérieure. SIMCA-5 cond. int. Prix intéres. 20, r. Télégraphe. MEN. 07-50
7 CV Mathis f. cab. spider p. état bas px. Accepter 1 vélomot. CAUVE, 5, r. Championnet, 2 à 6
Part. ach. Jeep bon état, bien chaussée. Robert. CEN. 16-76.
PRIMAQUATRE KZ-14 1935. Bon état. 11, r. du Marcx. Foch
Rechappage moderne en 1 fois. VIREX, 6 rue Roi-Doré
Simca-5 carr. complet, châssis nu b. px et 201 Foreau, 28, r. de Sannois, tél. 10-49. Argenteuil.
Vds Simca-5. Tél. Eto. 36-21 matin
Part. vd amou. Austin 17 CV, pces, pneus, int. ELY 41-95.
Décapot 4 pl. 10 CV Super-Sp. Aglès tr. bon état gén. DU CREST. 20, r. Brunel-17e. Eto. 38-12
Fiat 1.500 6 cyl. 9 CV 1939 C. I. 4 pl. st. gén. tr. b. présentat. Bertolla, 11, r. Labie, Eto. 50-47.
Panh. cab. av. foug. 17 m3. 240.000 à 5, r. Gustave-Doré MeWagram
ROSENGART part. vd cab. 4 pl. sous cap. type LR4 N2 ét. très neuf. OPE. 47-60
Darmont mod. 38, 4R 2 pl. déc. Gerbaud, 8, pas. Ruelle. N. 50-38
Part. à part. Simca-5. Vis-8, sq. J.-Thébaud, 9a12 et 14a19 h.
Part. vd RENAULT KZ 10 bon état.

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

BRAMBILLA ne tient pas la distance, et...

ROBIC gagne le Tour dans les 125 derniers km

A l'approche de Paris, il n'y avait plus sur le parcours qu'un horizon de foule. La dernière bataille s'est déroulée dans le site le plus hallucinant que l'on puisse imaginer.

par **André COSTES**

Brambilla avait le maillot jaune. Robic le provoqua en combat singulier dans la côte de Bon-Secours à Rouen. Les passes furent brèves et précises. Les petits coups de pédale de Robic étaient bien affûtés. Brambilla avait accepté le défi. En quelques minutes, son sort fut liquidé...

Robic montait la rude côte en imposant à ses muscles l'effort le plus intense qu'il puisse solliciter d'eux. Brambilla essaya de le suivre. Les jambes des deux champions tournaient à une cadence endiablée. A chaque coup de jarret, les vélos semblaient sauter de plusieurs mètres en avant... Un tel combat ne pouvait pas s'éterniser. Il fallait que l'un des deux cède par k.-o.

Ce fut le maillot jaune qui soudain flotta dans le sillage du petit Breton. Nous retrouvions Brambilla comme nous l'avions déjà vu, il y a quinze jours dans le col de Braus. Brambilla, les yeux exorbités, jetant un : « Ah ! » effroyable vers le ciel et se relevant comme si soudain un organe moteur avait éclaté en lui.

C'était fini. Le Tour de France était décapité. Il n'avait plus de leader...

Robic contre deux de France !

Il restait 125 kilomètres pour lui en trouver un autre.

Un seul candidat se présenta contre Jean Robic.

C'était le Provençal Edouard Fachleitner. Les Italiens devaient renoncer par force. Ils étaient étroitement surveillés, d'une part, et, d'autre part, Brambilla ne pouvait plus suivre personne.

Lucien Teisseire tenait essentiellement à terminer ce Tour, où il fut si souvent sacrifié, de très brillante façon. Dans l'équipe de France, on lui avait accordé le droit de jouer sa chance à Paris. Teisseire en avait profité, avant même que la course ne quitte les rivages normands. Il avait trouvé des compagnons, deux Belges Schotte et Oreel, deux Luxembourgeois Diederich et Kirchen, un brillant régional Bernard Gauthier et un gars de l'Ile-de-France Mulier. L'effort que produisirent ces sept hommes était assuré de la réussite à Rouen, quand fut entamé le conflit du maillot jaune. Leur avance était déjà à ce moment de l'ordre de 12 minutes !

Mais lorsque Teisseire fut mis au courant de ce qui venait de se passer derrière, il n'hésita pas une seconde :

— J'aurais bien voulu gagner, nous dit-il, mais si Fachleitner attaque, il peut avoir besoin de moi...

Et il laissa s'enfuir les compagnons de cette fugue dont il avait été l'animateur. Il était écrit qu'il avait un dernier et pénible sacrifice à remplir.

Fachleitner et Robic arrivaient. Il se joignit à eux...

Le petit Robic put penser, quand il vit Teisseire attendre, qu'il n'avait pas fini de souffrir entre les deux équipiers de France. Quelle épreuve allaient-ils lui imposer ? Dans l'expectative, il se mit à rouler au plus fort avec eux, augmentant encore l'écart sur les autres leaders que, maintenant, le peloton attentif enveloppait de sa glu.

Bien qu'encouragé et soutenu par Teisseire, Fachleitner hésita, temporisa, puis se réserva... Visiblement, Robic qui menait plus qu'à son tour l'impressionnait. Fallait-il tenter la même mésaventure que Brambilla ?

— Je ne me sens pas assez fort, devait-il avouer à Léo Véron, qui lui donnait l'ordre d'attaquer.

Soudain, une occasion allait se présenter pour Fachleitner. Teisseire, qui roulait derrière Robic, accrocha la roue du petit champion breton et tomba. Robic lui-même dut mettre pied à terre. Fachleitner partait seul.

Alors, des milliers et des milliers de spectateurs, massés dans la fameuse côte de Saint-Germain et de Marly, assistèrent au retour formidable de Robic sur l'équipier de France. Il le rattrapa, le passa, escalada toute la rampe à vive allure... Teisseire, qui était reparti avec cent mètres de retard, ne parvenait pas à recoller, en dépit de tous ses efforts.

Le dernier obstacle du Tour de France venait d'être victorieusement passé par le petit Breton. Alors, il se retourna, triomphant, vit Teisseire lancé à leur poursuite ; il accrocha Fachleitner par le bras :

— Edouard, lui dit-il, il faut attendre Lucien ici...

Avec une belle crânerie, il annulait son effort.

Ce geste paracheva sa victoire morale. Il avait réussi à se débarrasser d'un de ses deux adversaires à la faveur d'un sursaut énergique : maintenant, il favorisait leur regroupement.

Le gagnant du Tour de France, Robic, se désaltère avec un quart Perrier.

Les écarts au classement général

1. ROBIC	4.640 km. en	148 h. 11' 25"
2. Fachleitner	à	3'58"
3. Brambilla	à	10' 7"
4. Roncon	à	11' 0"
5. Vietto	à	15'23"
6. Impanis	à	18'14"
7. Camellini	à	24' 8"
8. Coffur	à 1 h	6' 2"
9. Goasmat	à 1 h.	10' 3"
10. Lazarides	à 1 h	18'44"
11. Teisseire	à 1 h.	32'16"
12. Cogan	à 1 h	44'55"
13. Schotte	à 1 h	56'45"
14. Tacca	à 2 h.	6' 7"
15. Diederich	à 2 h.	10'43"
16. Thuayre	à 2 h.	13' 1"
17. G. Weilenmann	à 2 h.	18'23"
18. Kirchen	à 2 h.	20'26"
19. Giguet	à 2 h.	26'25"
20. Goldschmitt	à 2 h.	32'24"
21. Bourlon	à 2 h.	38'18"
22. Gauthier	à 2 h.	52'45"
23. Volpi	à 3 h	2'48"
24. Lévêque	à 3 h.	5' 4"
25 Plot	à 3 h.	10'43"
26. Latorre	à 3 h.	14'40"
27. Mathieu	à 3 h	16'28"
28. Rémy	à 3 h.	20'31"
29. Bonnet	à 3 h	21'20"
30. Massal	à 3 h	25'48"
31 Feruglio	à 3 h	43' 4"
32. Janssen	à 3 h	57'11"
33. Le Strat	à 4 h.	6'23"
34. Klabinski	à 4 h.	6'36"
35. Desprez	à 4 h	9'29"
36. Muller	à 4 h	17'28"
37. Tassin	à 4 h	23'49"
38. Oreel	à 4 h.	26' 6"
39. Gnazzo	à 4 h.	34' 9"
40. Néri	à 4 h.	36'27"
41 Barret	à 4 h.	38'31"
42. Mollin	à 4 h.	42'22"
43. Gysselinck	à 4 h.	43'47"
44. Lucas	à 4 h	45' 7"
45. Breuer	à 4 h.	45'14"
46. De Gribaldy	à 4 h	51'38"
47. Joly	à 4 h.	52'18"
48. Pawlisiak	à 5 h.	4' 6"
49. Diot	à 5 h.	20'43"
50. Rousseau	à 5 h	34' 1"
51. Audier	à 5 h.	37'55"
52. Weilenmann L.	à 6 h.	5'34"
53. Tarchini	à 7 h.	28'29"

CHALLENGE INTERNATIONAL

1. ITALIE	446 h.	1' 25"
2. FRANCE	446 h.	25' 52"
3 OUEST	447 h.	35' 13"

LES BEAUX DIMANCHES de Jean ROBIC

Il y avait deux maillots jaunes, hier, au Parc des Princes. Deux maillots jaunes aux visages très différents. Il y avait le maillot de laine de Pierre Brambilla et le maillot de soie de Jean Robic.

par **Jean COUSSY**

Brambilla avait conquis son peletot canari quarante-huit heures plus tôt sur les routes bretonnes.

Jean Robic venait tout juste d'endosser le sien à la tribune officielle du Parc.

Au 4.640e kilomètre !...

Et le premier maillot jaune de Robic fut en même temps le dernier du Tour de France 1947 !

⊡

Pendant que Robic effectuait son tour d'honneur, je pensais à cet ecclésiastique qui me disait l'autre jour au grand séminaire de Vannes :

— Si Robic ne gagne pas le Tour dans l'étape contre la montre, il le gagnera dans la dernière étape...

Et j'imaginais le merveilleux enthousiasme de toute cette Bretagne qui, depuis un mois, ne jure que par Jean Robic. Je pensais aussi à la charmante épouse du vainqueur qui attendait sagement, dans les tribunes, pour lui remettre une orange qu'elle avait soigneusement pelée...

Un peu plus loin, une jeune femme serrait nerveusement son mouchoir...

Et je pensais à Mme Vietto.

⊡

Au temps où il allait à l'école communale, dans son petit village breton, Jean Robic disait à sa maman :

— Quand je serai grand, je me marierai avec une belle dame. Et je gagnerai le Tour de France.

Jean Robic ne sera jamais grand, puisqu'il mesure à peine 1 mètre 60.

Mais il a tout de même tenu ses promesses.

Il s'est marié le 21 juin avec une « jolie dame ».

Et le 20 juillet il a gagné le Tour de France.

Jean-Marie Goasmat s'est approché de Robic et l'a couvé amoureusement du regard le « peletot bouton d'or ».

— C'est joli ! murmure l'enfant de Pluvigner.

Et Jean Robic de répondre en souriant :

— Je suis tout de même un bon Breton.

— Tu sais, Jean-Marie, qu'un vieux proverbe du pays dit qu'un gars de chez nous ne doit jamais lâcher son maillot régional.

« C'est pour cela que j'ai voulu conserver le mien jusqu'au bout... Ce matin, au départ, j'ai pensé : « Aujourd'hui, c'est la dernière. Demain, on ne repartira pas. Alors, je peux prendre le maillot jaune, ce soir. »

⊡

Jean Robic est décidément un époux modèle.

Huit jours après son mariage, il a offert à sa femme une victoire à Strasbourg.

Puis, un dimanche, il a battu Brambilla et franchi tout seul les cinq cols pyrénéens.

En ce dernier dimanche du Tour, Brambilla et Robic se retrouvaient encore, face à face, dans la côte de Bon-Secours, pour l'ultime bataille.

Et le petit « Robiquet » a mis définitivement k.-o. le colosse Brambilla.

La dernière victoire de David...

MON 8e TOUR DE FRANCE

par Georges SPEICHER

envoyé spécial de FRANCE-SOIR et RECORD

VIETTO prendra le départ du Tour 48

Ce Tour 1947 occupera une place de choix dans les annales du cyclisme français. Rarement une épreuve a été aussi ouverte. Rarement l'intérêt a été ainsi sauvegardé jusqu'aux ultimes minutes. Ce Tour 1947 aura vraiment été celui des émotions. Il aura fallu attendre les cent derniers kilomètres pour connaître le vainqueur. C'est réellement une performance.

C'est Robic, le petit breton, qui a eu le dernier mot. Il a, lui aussi, réussi un paradoxe : celui d'avoir gagné le maillot sans jamais l'avoir porté en course.

Jean Robic aurait nettement dominé le lot des coureurs s'il n'avait pas eu son accident des Alpes. Mais il a pu se reprendre. Il a mérité le titre « d'homme des Pyrénées et de la Bretagne ». On ne rappellera jamais assez son cavalier seul de Luchon à Pau. Une performance exceptionnelle et qui inspire le respect.

Contrairement à ce que pensent certains, Robic est un grand coureur Tour de France. Il sait rouler, grimper, sprinter...

On ne peut lui adresser que deux reproches :

1° Trop se dépenser. Robic doit absolument s'assagir, comprendre une fois pour toutes que le Tour est une épreuve de longue haleine. Qu'il faut pour réussir ménager ses efforts, travailler à l'économie. On ne le comprend pas lorsqu'on le voit sprinter à mort pour la vingtième place. C'est de la pure folie.

2° Jean Robic est d'autre part trop moqueur et vindicatif. En course on a toujours besoin d'un plus petit que soi. On comprend mal, quand il dit à ses équipiers : « Je n'ai pas besoin de vous, je suis assez fort pour aller tous les chercher. » C'est faux...

Robic est un nerveux. Arme à double tranchant.

Cette saison, Robic aura été le Pujazon de la bicyclette. Le coureur à pied enleva en 1946 les Six-Nations et le 3.000 steeple d'Oslo. Robic s'adjuge en 1947 le championnat du monde de cyclo-cross à Luxembourg et le Tour. Un beau tableau de chasse qui n'est peut-être pas terminé.

René Vietto n'a pas dit son dernier mot

Vietto a avoué très timidement à l'arrivée :

— J'espère bien l'année prochaine l'avoir ce maillot jaune.

Ainsi René n'a pas l'intention de s'arrêter. Malchanceux au possible, il a eu sa carrière brisée par la guerre au moment où l'on pouvait attendre de lui de grandes performances.

Mais au fait Vietto n'est pas comme trop se l'imaginent, un vieux. René n'a que 33 ans. L'âge idéal ou presque...

Ses premières défaillances dans ce Tour 1947 datent de Nice où on lui fit des piqûres de pénicilline. Dans les Pyrénées, Teisseire fut son compagnon indispensable et dans l'étape contre la montre, d'une manière inexplicable René fut sans réaction.

Fachleitner s'est trompé

Fachleitner a échoué. Il avait pourtant le maillot jaune à sa portée. Je ne suis pas d'accord avec la tactique qu'il a employée dans la dernière étape. Il devait partir, emmener Robic même, comme cela s'est produit, mais à partir d'un certain moment ne plus rouler et dire au breton :

— Pars si tu veux gagner...

Et quand Robic en aurait eu assez d'être « à plat ventre » il aurait tenté l'échappée.

Il y a un cas Brambilla

Je n'arrive pas à comprendre Brambilla. Le maillot jaune a toujours été un doping. Un coursier s'y est toujours accroché. Et quand il s'agit de la dernière étape la question ne se pose même pas.

Brambilla a échoué. On dit qu'il avait une déchirure musculaire au mollet droit. Il faut aussi mentionner les gros efforts qu'il avait faits dans les étapes précédentes. Mais malgré cela Brambilla aurait dû quitter Caen avec un moral de vainqueur... un moral qui lui aurait permis d'être couronné « roi de la montagne » et vainqueur du Tour.

★ Surprise aux championnats de Paris d'athlétisme, où Chefdhôtel et Hansenne ont été battus sur 400 m. par Kérébel.

En province, meilleure performance : 7 m. 12 au saut en longueur par Pitz (Toulouse).

★ Le Grand Prix automobile de Nice a été gagné par Villoresi, devant Jean-Pierre Wimille, sur Simca. 19 coureurs avaient pris le départ. Il y eut 11 abandons.

★ Miss Hart et mistress Todd disputent, cet après-midi, la finale du simple dames des championnats internationaux de France de tennis.

★ Hier, à Arras, l'équipe de France de water-polo a battu celle d'Angleterre par 4 buts à 1.

★ Le Tchèque Fransl Kolman, de Prague, vient de signer une licence à l'A.S. Cannes.

MISS ÉTAPE DES MONTRES JUDEX

Avec Robic, gagnant du Tour de France

Course automobile à Longchamp

Le 27 juillet autour de Longchamp, ise Parisiens auront le privilège d'admirer les bolides modernes et leurs audacieux pilotes : Wimille, Sommer, Eugène Martin, Loyer, Villoresi, Bonnet, Chiron, etc.

Ce gala est organisé par l'A.G.A.C.I. et Golfport, au profit des œuvres sociales de la S.N.E.P.

Casera vainqueur de l'Open de Deauville

Le Grand Open International, organisé sur les links de Deauville, a remporté le plus grand succès.

Soixante concurrents participaient à l'épreuve qui réunissait amateurs et professionnels.

Finalement, l'Italien Casera l'emporta devant Bombadiac (France), Ruhl (Hollande), Pélissier (France), Faubaben (France) et J. de Bendern (Angleterre) qui se classa premier des amateurs.

★ ★

● *Le Circuit de la Vienne (247 km.) a été enlevé par Paul Maye en 6 h. 57 m. devant Chapatte, Lauk, etc.*

DANS Record qui est en vente depuis ce matin
JEAN ROBIC vous raconte sa victoire dans le
TOUR DE FRANCE
Les articles de Georges SPEICHER, Yves GROSRICHARD, René DUNAN, André DUCROCQ, André COSTES, Jacques CHAPUS, Jean COUSSY
L'opinion de Karel STEYAERT
Un saisissant reportage : le drame de Mme VIETTO
Les dessins de PELLOS l'imagier du Tour
Les documents inédits de Roger LADEVEZE et André SARTRES
et aussi
Yvon PETRA juge le tennis
et un irrésistible ONCLE HERCULE
Enfin, une exclusivité Marcel CERDAN commente ZALE-GRAZIANO
avec un sensationnel reportage photographique
UN NUMÉRO A CONSERVER
8 grandes pages 8 fr.

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" LES PLUS LUES LES PLUS EFFICACES

DEMANDES D'EMPL. 30

Jeune Femme polyglotte, bonne instruction, bon. éducation, enfant, libre même ds quinz. Pa., cherche secrétariat ou travaux de dactylographie à domic. Mme SIRE, 3 rue Campagne-Première, PARIS (14e).

J. F. libre apr.-midi ferait trav. manut. courses et manut. Ecr. Salayo, 13, bd Bonne-Nouvelle-2e.

Ancien directeur banque coloniale, 34 ans, angl., esp., cherche situat. Colonies, étranger, aim. ou autre. Ecr. N° 7.221, France-soir.

M. 36 ans, ex-propr. direct. du Froid Industriel, de Dakar-Sénégal, (Atel. de répar. et d'entrat. de chbres froides et réfrig.), cherc. empl. de chef d'atel. dans atel. de fabric. ou de répar. de pces chbres froides et réfrigérat. domest. Ecr. : A. LAQUINTAT, 32, r. des Lisérons, Choisy-le-Roi.

HOMME 36 ans, bonne instruction, tous permis, excel. référ., cherche stable 1er sept. usines, bureau ou autre de préf. nourri ou cantine. GAUBERT, 62 rue des Petites-Ecuries, PARIS (10e arrondiss.).

Secrét. st.-dact. ch. rempl. août prét. 1/2 jour. Ecr. 6.943, F.-s.

Mécanic. motoriste suscep. chef d'at. ch. all. garage Montreuil limite. Caterin. 90, bd A.-Briand.

Suis SITUA. DIFFICILE, 23 ans, sollicite pers. complais. m'of. pl. ttes branch. en prem. ma fem. et 1 bébé. Ecr. 7.391, F.-s.

J. Fem. sér. act. ch. pla. fr. de chamb. hôtel, Ecr. N. 7.567, F.-s.

M. haute référence tous permis, 30 ans expérience, cherche place chauffeur même pour vacances. Ecr. 7.582, France-soir.

GARDES D'ENFANTS 60

Prend en nourr. enf. à part. 2 ans, bons soins, b. nourrit. Condereau, Perthes (Hte-Marne).

Dame cher. pers. sér. ss enf. pr gard. bébé 6 mois, de préf. banl. Paris. Ecr. N° 7.566, Fr.-soir.

TRAVAUX A FAÇON 120

Travaux Peinture, Ripolin. Pap. Artisan : SINSON, DOR. 53-63.

Tx travx maçonnerie, plomberie, peinture, électricité. BOT. 65-63.

Tous travaux peinture. Jamet, 6, pl. Madeleine. Opé. 31-11, 1er.

OFFRES D'EMPLOIS 150

Demandons bons démonstrateurs POSSEDANT MATERIEL et PLACE produits marque U.S.A. grosse vente assurée. UDEX, 7, cité Rougemont, PARIS (9e).

On demande :
CONDITIONNEUSES
AIDES-PRÉPARATRICES
pharmacie
Bne STENO-DACT.
DACTYLO
LIVREUR CYCLISTE
Se prés. mat. de 8 h. 30 à 9 h. 30. Laboratoires Homœopathiques de France, 4, r. Rabelais, Asnières.

20 PEINTRES QUALIFIÉS
30 PEINTRES Badigeonneurs
Cert. ex., prim. rend. import. Paris prov. NOEL, 16, av. Perrichont-16e.

On dem. vendeuse Loter. Nat. LIBOZ, 267, r. St-Honoré, Paris.

Courtpoto 75% ass. M.F. enc. et exp. 87, av. Dr-Durand, Gentilly.

EXCELL. VENDEUR
tr. bon. prés., jeune et dynam. suscep. se dépl. prov., bel. st. off. par Maison populat. mondiale. Ecr. don. ts détails et cur. vit. à R. DARRAS, 8, rue Auber (9e).

Demande aide-manutentionn. pr broder. Mouron, 16, r. Jeûneurs.

J.H. 15 a. b. édue. rempl. vac. 1 trav. prop. Arc. 74, r. Chabrol.

Rech. pr Paris, Oise, S.-et-M. qq. Mess. b. prés. instr. pr prospection organisation. Préférence donnée à imp. apte assur. Avec Ecrire ou se présent. de 9 à 12 h. et 15 à 17 h. M. DUMAS, 7, rue Lafayette, PARIS (9e).

On dem. bonne remmailleuse, très bons salaires. MARIVAL, 102, rue de Flandre Paris.

COURSIER 16-18 ans (fourniss. sans vélo), tenue correcte, bonne moralité. MAX FACTOR, 11, r. Royale, 9 à 11 h., sauf samedi.

Secrétaire H. ou F. aide-compt. Livreur auto, cheval si possible. Magasinier pr emballage. Se prés. 130, r. de Cliignancourt, PARIS-18e.

On dem. Dessinateurs études et exécution conn. mécanique et chaudronnerie. Se prés. FOUCHE, 3, rue Eugène-Varlin, Paris (10e).

Dem. tr. b. électrien 30 a. env. réf. ex. (pces T.S.F.). Pl. vac. Rad. Radio St-Leu, 51, Gde Rue, St-Leu-la-Forêt (Gare du Nord).

GARDIEN-LAVEUR nuit gara Rge, très sérieux, 24, rue Henri-Poincaré, PARIS (20e arrond.).

Tue h. robuste pr courses et pl. travaux artisan. PANACHE, 55 bis, r. Montreuil, Paris (11e).

Dem. Mécanicien, Garage Mangin, 11, av. A.-Briand, Antony.

On dem. tourneur pr faire la vérification de pièces de fonderie. ZAY, 149, r. Pelleport.

MANnequins-Dame, pour revue contrat long durée. Ts list. 23 à 25, 14, r. Fontaine-Bietz.

Fse 25-50 ans, b. inst. pr serv. int. et vis. client. Se prés. M. ROIRANT, 2, square Servan (2e), 5e droite, mardi 22, de 14 h. 30 à 17 h.

Dem. fr. b. peintre en voiture, ht sal. Chandioux, 208, r. Vaugirard.

On dem. Tonnelier et garç. en vente pièces détachées : 59, bd Richard-Wallace, Puteaux.

Gardien-laveur, sérieuses référ. Vexigées. Garage DURET, 17, rue Duret, PARIS (16e arrondis.).

Pr direction commerc. et administrative IMPORT. MAGASIN COMMERCES MULTIPLES à créer outre-mer Sté coloniale recherche professionnel qual. référ. et expér. Ecrire cur. vit. détaillé à N° 40.940, CONTESSE Publicité, 8, sq. Dordogne (17e), qui trans.

FOURREUR
en gros
dem. DOUBLEUSES à domicile, bonnes référ. exigées. PIGNAL, 4, r. Saint-Augustin, Paris (2e).

ON DEM. TRES BON FERREUR BRICOLEUR
pour carrosserie automobile. Référ. exig. S'adr. M. BERTRAND, Auto-Hall, 30, r. Guersant (Ternes).

Dem. livreur cycl. jne, sér. réf. GABSTONE, 15, pas. Jean-Nicot.

Très import. maison chauffage industriel rech. pour PARIS
INGENIEUR REPRESENTANT
Ecr. N° 40.917, CONTESSE Publicité, 8, sq. Dordogne (17e), qui trans.

SELLIERS Maroq. réf. exig. Tél. SEG. 62-95.

CONTREMAITRE 40 a. envir. ayt expér. pte mécan. et main-d'œuvre féminine dem. p. atelier appareil élect. Paris-20e. Ecr. 134/3, BERGER, 11, rue Viviene, 1er.

Les Papeteries NAVARRE, 3 r. Benjamin-Constant (19e), rech. Mécanographe-compt. Elliot-Fischer ; Mécanicien au courant autos Citroën, Renault, et entretien gén. Cantine, avantages sociaux.

Bon Serrurier d'entretien demande, SPECHIR, 45 r. du Parc-Chevriron, Sèvres (S.-O.). Obs. 00-20.

Dem. THOMSON-HOUSTON, 94, r. C.-Laffitte, Neuilly-s.-Seine.

dem. un EMPLOYE
ou une
très sérieux pour classement. Firme import. cherche pr vérification factures d'achats

EMPOYE homme
très au courant des formules de révision de prix. Ecr. avec référ. et prétent. à : N° 41.069, CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne-17, qui trans.

Cherche dentiste diplômé pour reprendre cabinet, logé, Toulouse. Ecr. 2.586, HAVAS, TOULOUSE.

Importante Firme Tracteurs Américains recherche pour service vente pièces détachées :

MONSIEUR formation technico-commerciale, si possible connaiss. anglais et pièces détachées moteurs.

EMPLOYES 24-28 ans, bonne formation commerciale pour bureau commandes

EMPLOYES écritures rapides, sérieuses références.

DACTYOS EXPERIMENTÉES
MECANOGRAPHES
factureres expériment. connaiss. si possible machine Burroughs

MAGASINIERS
places stables, bons appointements primes, cantine, nombr. avantages sociaux. Se prés. immédiatem. à Sté H.Y. BERGERAT-MONNOYEUR et Cie, 35, 37, rue Proudhon, LA PLAINE-St-DENIS (8e). 5 minutes Porte de la Chapelle.

Dem. Modèles pour Démonstration teinture pr cheveux. Se prés. le matin de préf. MORGANE, 7, r. 4-Septembre. RIC. 53-58.

S.A.M.O., 23, r. Borghèse, Neuilly-s/Seine. MAI. 88-39, dem. :

DESSINATEURS grosses études outillage, sér. référ. (Cantine).

Rech. négoc. Im. et Fonds com. Sér. et conn. métier b. cond. UCIF, 14, rue Strasbourg, M. de l'Est.

PROCEDES MINERVA, 53, bd Levallois à Neuilly-s/S. dem.

DESSINATEUR d'Etude 2e éch.

● *Bureau*

Rech. 2 J. FILLES pr class. (Cant., avantages particuliers). S'adrs. VACUUM OIL, 46, rue de Courcelles, Paris-8e.

COMPTABLES de MAison de préférence diplômés S. C. F. ou A.C.S. (Cantine, coopérat.). Ecr. G.C.C., 23, r. Vaugirard (15e).

Import. Sté Ind. quartier Montparnasse dem. COMPTABLES, AIDES-COMPT. et EMPLOYES aux ECRIT. Ecrire : N° 41.037, CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne, Paris (17e) qui trans.

On demande :
1° SECRETAIRES sténo. et dactylo. FEMMES connaissant ANGLAIS
2° EMPLOYE approvisionnement homme. Avantages sociaux. Transports. Ecrire BOITE POSTALE N° 29 à Gennevilliers (Seine).

On demande :
1 DESSINAT. DETAILLANT
1 DESSINATRICE DETAILLANTE
1 DESSINAT. CALQUEUR
1 DESSINATRICE
CALQU. OUTILLAGE R.B.V., 13, passage des Tourelles (20e).

Jeune fille de 16 à 18 ans pr petits trav. téléphon. Réf. ex. Sh. pres. SSAC, 1418, bd Haussmann.

On dem. b. sténo-dact. et dactylocalc. Si pas b. réf. s'abst. Electricité, 141 t., r. Saussure-17e.

On demande sténo-dactylo exp. Dactylo aide-compt. Jne homme pour travaux. Jeunes travaux de bureaux. LION, 18, rue Mathis.

Dactylo expér. Ecr. av. réf. Sapeffe, 89, bd Haussmann-8e.

J. F. dactylo aide-compt. quartier Opéra dem. pr présent. : 7, r. Européenne, 13, rue Notre-Dame-des-Victoires, PARIS (4e étage).

Sté Imp.-Exp. rech. b. st.-dact. S. Ecr. ou se prés. ACE. 31, rBaumur.

Débutante ou débutante travaux de bureau. MORTA, 60, rue de la Victoire, PARIS (9e).

STENOS-DACTYLOS EXPERIMENTÉES
(40 ANS MAXIMUM)
Se présenter STANDARD FRANÇAISE DES PETROLES, 32, av. des Champs-Elysées, PARIS (8e).
CANTINE COOPERATIVE AVANTAGES SOCIAUX.

Jeune début. SECRET. STENO-DACT. pour s'occup. Standard. Place stable. S'ad. prés. SIAG, 1434, bouley. Haussmann, PARIS (8e).

On dem. bonne sténo-dactylo ay. de préf. travaillé dans étude. Malinvaud, avoué, 171, r. St-Honoré.

Dame Comptable, si possible sténo-dactylo. Bonnes référ. Ecr. (lettre manuscrite), ELECTRO-PLASTIC, 23, bd des Italiens.

Société cherche pour 1er septembre, très bonne Secrétaire de direction, connaissant sténo, classement, fichier, notions sérieuses comptabilité. Ecrire ou se présenter de suite. Ecr. N° 191.124, Fr-soir.

Secrét. sténo-dactylo. Sté SAVAS, 26, r. République, PUTEAUX.

On dem. Sténo-Dact. même débutante, mais très active. Ecr. en indiq. prétent. GODON, 7, r. Christine, PARIS (6e arrondis.).

ST.-DACT. demandée d'urg. pr remplacem. Tél. RIC. 57-18.

Jne Fille dact. même débutante, emploi stable. Tél. RIC. 57-18.

AGENCE DE VOYAGE demande STENO-DACTYLO. Se présenter 3, rue Boudreau, PARIS.

Imp. Sté Pétrole dedm. urg. STENOS-DACTYLOS et DACTYLOS. S. présenter : 21, rue de la Bienfaisance, PARIS (8e arr.).

Dem. trois sténos-dactylographes Cantine, S.G.C.C. 61, r. Boissière, PARIS (16e arrondissem.).

STENO DACTYLO débutante. LA Maison, 1 rue du Louvre.

On dem. Facturière expér. S'ad 59, bd Rich.-Wallace, Puteaux.

Aide-comptable expérim. pour comptabilité auxiliaire. Société TANGY, 30, rue La Boétie.

BONNES EMPLOYEES écrit 18 à 20 a., écriv. et calc. b. UN DRAPIER SPC, 54, r. Provence-9e.

Import. Sté Ciale dem. person. 4 pr Contentieux et Recouvrement préfér. ancien clerc d'avoué ou d'huissier. Ecrire : GUILLOTIN, 46, av. Kléber, PARIS-16e.

Jne hom. 16 à 18 ans demandé pr petit trav. bur. et class. Se prés. O.P.M. 63, bd Haussmann-8e.

Rech. St.-Dact. expér. libre ste. S.P.I.A., 11, r. Provence (9e).

On dem. tr. b. 1ères et sec. mains flou et taill. Urgt. Madeleine, Casalino, 12, Ch.-d'Antin, Paris.

On dem bon. lingère pr atelier. S'adr. Conrad, 50, av. Parmentier.

COUPEUR Vêtement cuir atelier réf. exig. Tél. SÉG. 62-95.

On dem. Ouvrières Hte-Cout. à dom. flou et tailleur. Opé. 41-82.

● *Gens de maison*

Nurse tr. capable, caract. agréable pr gçon 4 ans, Vernes. Tél. pr r.-vous Mén. 59-55. Sér. réf. exig.

● *Industrie*

Tôlier-form. pr nf et rép. sér. réf exig. Garage, 20, r. Brunel-17e.

Importante Société Métallurgique proche banlieue Nord recherche

AJUSTEURS OUTILLEURS
TOURNEURS OUTILLEURS
TOURNEUR INDEX
REGLEUR de Fabrication
PLANEUR TOURS
EMBALLEUR
Bns OUVRIERS et MANŒUVRES spécial.

Se prés. av. réf. Serv. Pers. ton. t. les jours, 8 à 9 h. et samedi 15, rue Etienne-Doiet, St-OUEN Métro : Porte de Clignancourt. (Bons sal., av. soc., cant., coop.)

Sté Emidecau (Mécan. et Hydr.) 1 traceur, 1 tourneur gr. tour vert., 1 tourneur gr. tour parall., 1 tourneur fabric., 1 électricien d'entret., 1 tuyaut. sach. souder. Se prés. 1, r. Cronstadt, M. Convention, de 10 à 11 et de 14 à 16 h. sauf samedi et dimanche.

Ouvrier spécial. O.S.1 pr trav. d'atel. 67, r. Diderot, Vincennes.

PERCEURS RADIAListes professionnels seulement.
ATELIERS de BONDY, 75, r. de la Liberté, BONDY (S.)

On dem. bonnes câbleuses-soudeuses de chaîne Radio CLARVILLE, 6, impasse Chevaliers.

On dem bons mécaniciens pour garage. S'adr. Ets THOLOZE, 3 b., r. Trézel prolong., Levallois.

GARAGE Citroën 133, rue St-Dominique, dem. MÉCANICIENS et MOTORISTES COMPAG. ELECTRO COMPTAB, 9, r. G.-Clemenceau, Vincennes recherche

CONTROL. FABRIC.
pour usine constructions petite mécaniq. Dégagé obligat. milit. Situat. stable. Cantine. Coopérat. Ne se prés. sans références au chef du personnel.

10 CHAUDRONNIERS en FER au PLAN, sach. souder
10 SERRURIERS
MONTeur au PLAN, sach. souder
5 SCIEURS s/MET
SCIE à RUBAN, vraim. qualifiés. CANTINE. Avantages sociaux. Horaire assuré 50 heures par semaine, en 5 jours. Se présenter d'urgence :
26, rue de Cronstadt, PARIS (15e).
S. M.
TOURNEUR OUTIL. et REGLEUR
sont demandés pour travaux petite mécanique. A. QUEBATTE, 90, rue d'Agueseau, BOULOGNE/S.

Dem. bons compagn. tuyaut. soud autog. sur fer et cuivre. Se prés. le matin 8 h. 30 aux Ets Schlegel, 16 bis r. E.-Level (17e).

MONTEURS Electriciens OUVRIERES SPÉCIALISÉES pour appareillage électrique
TOURNEURS O.P. 2
Se présener matin 8 à 10 heures. C.G.R., 150, r. de Lourmel, Paris.

RECHERCHONS OURGEON pr usine moderne banlieue Ouest (train direct 12 min. St-Lazare) profession. fabrication. profession. fabrication. professionnels fabrication professionnels ENTRETIEN professionnels OUTILLEURS de Fabrication TOURS INDEX FRAISEUSES, etc.
Ateliers LAVALETTE
Constr. non-ANalys. ateurs
DESSINATEUR PROJETEUR outillage de contrôle
REGLEURS P. 3
tours auto. Index. Bechler
TOURNEURS OUTILL. P. 3
FRAISEURS OUTILL. P. 3
RABOTEURS OUTILLEURS SPÉCIA.
AJUSTEURS
RECTIFIEURS s/rectill. P. 3
RECTIFIEUR P. petit diamètre.
Se prés. 36, av. Michelet, St-OUEN

● *Représentants*

Représentants jnes. et actifs, situat. st. pr Paris et prov. Ecr. D.S. Publipress, 7, r. Richer, Louvre-2e.

Rech. rep. produits beauté, bien intr. clientèle intéressée, pour Paris et Seine. CLAVERIE, 16, rue J.-J.-Rousseau, PARIS (1er).

On demande urgent, courtiers Xénon 2-3 cm. avant 10 heures. Tél. CAR. 17-19, avant 10 heures. Part. ch. mach. écr. et calc. Pt. net. 163 r. Montmartre. Gut. 15-13. Saisir Frigo-Gaz 120 lit. Pro. 54-03.

Représentants exper., situat. acquise, intr. Paris, Province. Opt. ou clientèle désignée. Urgt. GOZLAN, 94, r. St-Lazare, 9 à 12 heures.

Représentants-tes dem. pr Accessoires Electr. Auto. Client. garage Paris-Prov. S'adr. L.A.L.O.A., 3 rue Villa Guizot (21), Asnières. 17e.

On dem. représ. intr. client. confiser. pr vte cartonn. fins. Ecr. en indiq. référ. à Sté Moderne d'Editions et d'Emballages, 38, r. Vaugirard, qui convoquera.

Rech. Représentant sérieux visit. coiffeurs pr vente confect. de blouses. Paris-3e, 45, r. N.-D.-Nazareth.

Dem. j. gens pouv. voyag. pour repr. fac. S'adr. prés. mardi et merc. de 2 à 5 h. Darlux, 9, villa d'Orléans (14e). Métro Alésia.

PROPOS. COMMALES 190

Placez vos capitaux ds aff. sér. gros. gar. int. 10 % + part. UCIF, 14, R